



DEAUVILLE
FESTIVAL
DU CINÉMA
AMÉRICAIN

45^e | DU 6 AU 15 SEPTEMBRE 2019

Billetterie en ligne
www.festival-deauville.com

#Deauville2019



DEAUVILLE
AMERICAN FILM
FESTIVAL

GEENA DAVIS
DEAUVILLE TALENT AWARD
SEPTEMBER 10th 2019

PRESS: LE PUBLIC SYSTEME CINEMA



INTERVIEWS



YAHOO FRANCE / « Geena Davis interviewée au 45e festival de Deauville »
<https://www.facebook.com/watch/?v=764208794037109>



« Geena Davis, son combat pour les femmes à Hollywood ». Entretien.
<https://www.youtube.com/watch?v=zdoYAjWDEHY>

Télérama

Geena Davis : "Ce qui a vraiment fait changer les choses, c'est #MeToo, pas 'Thelma et Louise'"



https://www.telerama.fr/cinema/geena-davis-ce-qui-a-vraiment-fait-changer-les-choses,-cest-metoo,-pas-thelma-et-louise,n6483033.php?utm_medium=Social&utm_source=Facebook&fbclid=IwAR11g-FJn_Dj5-jJajxWolqXgPSkttG5sB6WqCtFABG7ejkT21yJOPMYXA#Echobox=1571753786

Le Point.fr

« Festival de Deauville : entretien avec Geena Davis »

<https://www.youtube.com/watch?v=azEBWfJOX4Y>

OCS STORY



OCS STORY / « Geena Davis raconte la suite de la Mouche qu'elle avait imaginée ! »

<https://www.youtube.com/watch?v=I2P0tvc6Vao>



« La situation aux États-Unis est une honte »

Geena Davis était présente au Festival du cinéma américain de Deauville, hier, pour présenter son documentaire *Tout peut changer*. Elle dénonce les inégalités de sexe dans l'industrie du cinéma.

Rencontre

Depuis des années, l'actrice Geena Davis (*Thelma et Louise*, *Beetjuice*, *La Mouche*...) se bat contre le sexisme dans l'industrie du cinéma. Elle était à Deauville, hier, dans le cadre du Festival du cinéma américain, pour présenter *Tout peut arriver*, un documentaire réalisé par Tom Donahue, qu'elle a produit et qui dénonce la sous-représentation et l'image stéréotypée des femmes dans l'industrie du divertissement.

À Deauville, l'actrice a dressé un portrait pessimiste de l'industrie : « Les choses ne s'améliorent pas puisque le nombre de réalisatrices a baissé cette année. La situation actuelle est une honte pour les États-Unis », a-t-elle dénoncé.

L'actrice américaine se désole que les femmes continuent de représenter environ la moitié des élèves en école de cinéma mais ne représentent qu'un petit pourcentage de professionnelles. « C'est bien la preuve qu'il n'y a pas moins de passion du côté des femmes », en déduit-elle.

Un engagement de longue date

En 2004, l'actrice a fondé le Geena Davis Institute on gender in media, chargé d'étudier les disparités de genre dans l'industrie du divertissement. Onze ans plus tard, la fondation a créé le Bentonville film festival, dont le but est de promouvoir les voix sous-représentées dans l'industrie du cinéma. Mais l'engagement de l'actrice est né plus tôt, après la sortie de *Thelma et Louise*, quand elle a compris « que peu de rôles féminins permettaient aux spectatrices de sortir heureuses, plus fortes et inspirées ».

Dès lors, l'actrice a « tenté de choisir des rôles qui pourraient avoir un impact » en refusant pourtant le terme de « modèle. Après tout, *Thelma et Louise* ne sont pas forcément des exemples », plaisante-t-elle. Mais l'actrice constate néanmoins que « quelque chose empêche un grand mouvement de commencer. Quand *Thelma et Louise* est sorti, les médias avaient dit que les choses allaient changer. J'y ai cru mais rien ne s'est passé, se souvient-elle.



Geena Davis a inauguré la cabine à son nom, sur les planches qui bordent la plage de Deauville.

(Photo : Deep Focus)

D'autres films ont eu les mêmes critiques ensuite sans que rien ne se passe. »

Derrière le constat amer, Geena Davis n'en reste pas moins « optimiste ». « Des changements ont lieu », explique-t-elle. L'actrice considère que des mouvements comme #MeToo et l'affaire Weinstein ont aidé sa cause. « Aujourd'hui, il est possible de parler des problèmes et obtenir des choses. Ma génération a plu-

tôt appris à ne jamais se plaindre, même dans le cas d'agressions sexuelles. »

Dans l'après-midi, l'actrice est allée sur les Planches, pour y inaugurer une cabine à son nom. Un hommage lui a été rendu pour sa carrière, lors de la soirée, au Centre international de Deauville.

Guilhem DUBERNET.



10 NEWS

08

5 PENSÉES DE...

Geena Davis

Productrice d'un documentaire présenté en avant-première
au festival de Deauville, l'actrice américaine continue
son **combat pour la parité**. Par Perrine SABBAT Photo Mathieu ZAZZO

#THEMTOO

«Tom Donahue voulait faire ce documentaire parce que les hommes doivent être directement impliqués dans cette problématique. On ne peut pas juste dire: "Vous, les personnes sous-représentées, réglez vos propres problèmes." Quand il a entendu parler de mon institut et de mes recherches, il m'a proposé d'apparaître dans le film et de l'aider à le produire. Je n'ai pas hésité.»

CHIFFRES-CLÉS

«Quand ma fille avait 2 ans, j'ai pris conscience que, dans les dessins animés, il y a un personnage féminin pour trois masculins. Cela inculque aux enfants l'idée, inconsciente, qu'une fille compte moins qu'un garçon. Or, les producteurs à qui j'en parlais me disaient tous que c'était réglé. En 2006, j'ai créé le Geena Davis Institute on Gender in Media pour leur prouver le contraire.»

PARITÉ LOINTAINE

«Quand on me demande si l'on est sur le chemin de la parité, aujourd'hui, je dis non. Voyez les chiffres: 3 % de femmes réalisatrices en moins en 2018 qu'en 2017 sur les 250 plus gros films américains! En Australie, un festival de courts-métrages a eu l'idée de retirer le nom des cinéastes avant sélection... Miracle! Le pourcentage des films réalisés par des femmes est alors passé de 17 % à 50 %.»

EN VOITURE
GEENA

«Quand j'ai eu le scénario de *Thelma & Louise* entre les mains, j'ai tout de suite su que c'était un projet pour moi. Mais les actrices avaient déjà été choisies. Deux ans plus tard, quand Ridley Scott est passé de producteur à réalisateur, il a accepté de m'auditionner devant la persistance de mon agent. Au début, je voulais le rôle de Louise, la plus sérieuse du duo... mais ça, c'était avant de rencontrer Susan (Sarandon, *ndlr*).»

GAME CHANGER

«En 1991, je pensais qu'un film comme *Thelma & Louise*, avec deux personnages féminins dont les dialogues ne tournent pas autour des hommes, changerait la donne. Cela n'a pas été le cas. Ni depuis, avec *Hunger Games*, *Les Figures de l'ombre*, *Wonder Woman*... Je crois en réalité que cela incombe aux personnes qui dirigent les studios et les chaînes de télé.»

Tout peut changer, et si les femmes comprénaient à Hollywood?
de Tom Donahue (Etats-Unis, 1h37).
En salle le 8 janvier.



"Geena Davis, actrice, défend les femmes à Hollywood au Festival du cinéma américain de Deauville." Par Sébastien Paour.

<https://www.luqi.fr/#/budget/a2t57000001A87hAAC/veille/theme/0/rm/6000000190233156>

To open the links :

LUQI CISION :

Username : presse@lepublicsystemecinema.fr

Password : lpscinema



Geena Davis : Son festival de cinéma dans l'Arkansas « comptait 86 % de réalisatrices en mai dernier »



Caroline Vié Twitter. Publié le 10/09/19 à 16h58 – Mis à jour le 10/09/19 à 16h58

- Geena Davis est un pilier de la lutte pour une meilleure représentation des femmes à l'écran.
- Parce qu'elle trouve que les progrès sont lents dans ce domaine, elle a produit un documentaire, « Tout peut changer », pour montrer à quel point le chemin vers la parité est semé d'embûches.
- Ce film, projeté à Deauville, sortira au cinéma le 8 janvier 2020.

DEAUVILLE US Connue pour son rôle dans « Thelma et Louise », Geena Davis présentait à Deauville présenter « Tout peut changer », un documentaire sur la place des femmes à Hollywood.

Geena Davis fait partie des stars honorées au Festival de cinéma américain de Deauville. On l'y célèbre non seulement pour sa carrière de comédienne (La Thelma de Thelma et Louise, c'était elle) mais aussi pour son combat pour une meilleure représentation des femmes à Hollywood.

Le passionnant documentaire Tout peut changer de Tom Donahue, qu'elle a produit, sortira dans les salles françaises le 8 janvier 2020. Il couronne un parcours riche en bons films. « J'ai commencé

ma carrière en slip et soutien-gorge dans Tootsie avec Dustin Hoffman, je ne le regrette pas car la liberté pour une femme est aussi de pouvoir choisir de jouer en sous-vêtements mais il faut qu'elle puisse faire autre chose. »

La solidarité féminine

Autre chose, Geena Davis l'a fait en créant sa propre société de production et le Geena Davis Institute on Gender in Media, organisation destinée à améliorer la place et la représentation des femmes sur le grand et le petit écran. « Bien sûr qu'il peut y avoir de la solidarité entre les femmes, cela me tape sur les nerfs quand les gens prétendent que c'est impossible !, s'exclame-t-elle. Des mouvements comme #Time'sUp prouvent qu'on peut faire front commun pour défendre nos droits. » Les progrès sont lents selon la comédienne qui s'agace de voir que les mentalités mettent tant de temps à changer.

Le droit de se plaindre

« La grande avancée est que, maintenant, les femmes ont le droit de se plaindre sans se faire virer, mais il y a encore beaucoup à faire pour obtenir l'égalité en termes de respect et d'égalité salariale. » Geena Davis lutte avec une belle énergie pour permettre aux femmes de s'exprimer. Elle a créé un festival de cinéma à Bentonville, en Arkansas. « Nous avons une sélection comptant 86 % de réalisatrices en mai dernier, dit-elle. C'est une question de volonté et de choix. » La comédienne n'entend pas se laisser dicter les siens. Dans la série Glow, c'est elle qui a demandé à apparaître couverte de plumes et paillettes en show girl sexy.

La parité en festival

Geena Davis croit à la parité dans les sélections et de citer un festival de courts-métrages australien dont l'exemple l'a marquée. « Les sélectionneurs avaient enlevé les noms des réalisateurs et ils sont arrivés à une parité parfaite alors que l'année précédente seulement 17 % de réalisatrices étaient retenues, explique-t-il. Cela démontre que les talents féminins ne manquent pas mais que les femmes subissent une vraie discrimination. » La comédienne est résolue à ce que cela cesse. A Deauville, elle a même rencontré des membres du collectif 5050 en 2020 pour échanger leurs points de vue.

Geena et sa cabine

Son engagement en faveur des femmes n'a pas entamé le sens de l'humour de Geena Davis. « J'ai été surprise quand j'ai vu sur mon planning que j'allais avoir une cabine de bain à mon nom, s'amuse-t-elle. Il a fallu qu'on me montre une photo de Cate Blanchett inaugurant la sienne de quoi il s'agissait. » Cette femme engagée mérite de figurer en bonne place sur les Planches.



#MeToo : pour Geena Davis, "il est aujourd'hui possible de parler des inégalités"



Par Maximilien Pierrette - Propos recueillis le 10 septembre 2019 à Deauville – 10 sept. 2019 à 18:15

Venue recevoir un Deauville Talent Award pour l'ensemble de sa carrière, Geena Davis présente également le documentaire "Tout peut changer", sur les inégalités à Hollywood, et évoque l'impact de #MeToo et Time's Up sur cette lutte.

Après Pierce Brosnan, place au second Deauville Talent Award de 2019 : Geena Davis. L'actrice de *Thelma & Louise*, vue récemment dans la saison 3 de *G.L.O.W.* sur Netflix, est venue avec *Tout peut changer*, documentaire sur les inégalités entre hommes et femmes à Hollywood dont elle est la productrice déléguée. L'occasion de faire un état des lieux avec elle, et de voir si les mouvements nés dans le sillage de l'affaire Weinstein ont fait avancer le combat. "Une chose a changé : aujourd'hui, il est possible de parler de ces inégalités", nous répond-elle. "C'est davantage dans l'esprit des gens depuis #MeToo, Time's Up ou Trump. Ça, c'est un changement important qui peut en créer d'autres en faisant en sorte que les gens parlent entre eux de sujets comme l'égalité des salaires par exemple."

"Avant que cela se produise, vous n'auriez pas pu vous plaindre de votre salaire car il y a forcément quelqu'un de moins bien payé (rires) Jamais de la vie. Mais maintenant, il y a Gillian Anderson qui découvre qu'elle perçoit la moitié de ce que David Duchovny touche, qui élève la voix, et qui obtient la même chose. C'est un énorme changement. On le voit aussi dans d'autres secteurs de la société,

dans la football féminin notamment : nous sommes à une époque où l'on prête plus d'attention à ces choses. Donc nous allons voir d'autres changements. La libération de la femme remonte aux années 70, il est temps pour une autre."

C'est trop demander que penser que les opprimés vont aussi devoir porter le fardeau de la résolution de leur problème

L'élan provoquée par #MeToo et Time's Up a-t-il aussi bénéficié au documentaire présenté à Deauville, en permettant au film de s'offrir plus d'interlocuteurs que prévu ? "Oui, c'est ce que le réalisateur m'a dit : il tournait depuis quelques années avant que tout cela ne se produise, et c'est alors devenu un million de fois plus facile pour lui d'avoir des personnes devant la caméra. Tout à coup, tous les gros noms qu'il avait tenté de réunir en vain disaient "oui". Et je sais que les effets de #MeToo et Time's Up ont joué, surtout que beaucoup des femmes que l'on voit dans le film sont des membres de Time's Up. Ça a fait la différence."

On notera toute l'ironie qui réside dans le fait que ce documentaire sur les inégalités entre homme et femmes à Hollywood a été mis en scène par... un réalisateur, Tom Donahue en l'occurrence : "Lorsqu'il a été annoncé aux États-Unis que j'allais être productrice déléguée du film, il y a eu plein de commentaires se demandant comment je pouvais embaucher un homme pour faire ce documentaire alors qu'il y avait tant de femmes douées. Sauf que c'était son projet ! Il m'a fait participer mais c'était son idée. Et nous avons de la chance que ça l'ait été, car c'est notamment parce qu'il est un homme qu'il a voulu le faire, et qu'il sentait que l'on ne pouvait pas espérer que les plus mal desservis puissent résoudre leur propre problème. C'est trop demander que penser que les opprimés vont aussi devoir porter le fardeau de la résolution de leur problème. Il fallait que des hommes nous aident, avec le pouvoir, l'argent et le statut qu'ils peuvent avoir. Il pensait que c'était important de procéder ainsi."



GEENA DAVIS - INTERVIEW

Interview de Jacques Braunstein



Geena Davis a désormais son nom sur les planches de Deauville ! Et elle en a profité pour venir défendre le documentaire qu'elle produit, *This Changes Everything (Tout peut changé : et si les femmes comptaient à Hollywood, le 08/ 09/ 2020 en salle)* réalisé par Tom Donahue. Le but ? Fournir une analyse poussée, à coup de données étayées par sa propre Fondation, sur la représentation des femmes au sein de l'industrie cinématographique. Ce documentaire post-Weinstein rempli de témoignages des plus grandes stars d'Hollywood (Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman, Sharon Stone, Reese Witherspoon...) dépasse largement les symptômes bien connus du sexisme. Plusieurs angles sont abordés en profondeur, de la sous-représentation des femmes dans les dessins animés à leur difficulté à passer derrière la caméra, ou encore le manque de diversité à tous les niveaux de décision. Tout comme les circonstances historiques qui ont mené à ce constat accablant. Ce documentaire est une véritable arborescence des manquements de l'industrie cinématographique que Geena Davis trouve encore aujourd'hui « embarrassants ». A coups d'anecdotes personnelles, souvent drôle mais toujours ferme, elle nous a livré son sentiment et ses opinions sur le Hollywood qu'elle espère, désormais, voir changer. Interview...

Malgré le mouvement Me Too, puis Times Up, le nombre de femme derrière la caméra est en baisse cette année ?

C'est embarrassant, non ? Est-ce mieux en France ? Aux Etats-Unis c'est 4% et c'est une honte générale... Mondiale, même. Combien de temps cela va-t-il prendre ? Ce n'est pas comme si personne ne savait. Concernant les femmes derrière la caméra, les gens des studios savent ce qu'ils font et ce qui se passe. Avec ma fondation, nous leur avons donné les chiffres, nous les informons, ils le savent depuis plusieurs d'années et ils ne réagissent pas. Je ne sais pas quelle est la solution mais certains exemples sont encourageants. Quand le PDG de FX a vu les chiffres qui démontraient que sa chaîne était celle qui faisait le moins de place aux femmes, il a pris des mesures pour que ça change. Et plusieurs des productions plus inclusives qu'il a mises en chantier ont remporté des Emmy.

Alors que devant la caméra, le processus est plus inconscient. Ce sont deux problèmes différents selon moi. Les personnes qui écrivent et produisent sont majoritairement des hommes, du coup, les femmes qu'ils imaginent sont la mère ou la petite copine.

Après l'affaire Harvey Weinstein pensez-vous que nous sommes dans un moment clé où les gens sont plus enclins à ce changement ?

GD : C'est la première fois que je note un réel changement dans l'industrie du cinéma. Maintenant tout le monde parle de l'importance de l'égalité des sexes, mais je dis ça avec précautions. Avant les actrices comme moi avaient le sentiment qu'on ne devait pas se plaindre même si nous étions insultées, harcelées sexuellement, discriminées à cause de notre genre ou payée moins que les hommes... « Ne dites rien, car sinon je trouverais quelqu'un d'autre ! » voilà ce qu'on nous faisait comprendre. Pour obtenir des rôles, on devait ravalier notre colère et faire notre travail sans se plaindre.

Avec l'affaire Weinstein on est enfin autorisées à parler de ces comportements et de nos sentiments. Quand Gillian Anderson a appris qu'elle allait gagner moins que David Duchovny pour la nouvelle saison de X-File, elle l'a simplement annoncé, et les choses sont rentrées dans l'ordre.

Vous mettez particulièrement l'accent sur ce qui se passe dans les dessins animés, pourquoi ?

Je regardais des dessins animés avec ma fille. Et je me suis demandé : « Pourquoi y a-t-il plus de personnages masculins que de personnages féminins ?! ? » J'ai interrogé beaucoup de gens que je connaissais à Hollywood ! Et ils m'ont répondu : « Il y avait un problème, mais on a arrangé ça. » Alors que non, prenez *Nemo* par exemple qui est sorti en 2003, le film ne comporte qu'un seul personnage féminin. C'est des poisons pourtant, mais non, une seule femme ! Je voulais donc des données exactes. Pas pour rendre ça public, mais pour aller voir directement les créateurs de dessins animés et leur fournir. Et ça marche plutôt bien, ils sont horrifiés des résultats. J'ai l'impression que c'est la première chose qui va évoluer au niveau de l'égalité des sexes et de leur représentation à l'écran.

Pensez-vous que le fait d'avoir créé votre fondation a eu des répercussions négatives sur votre carrière ?

GD : Non je ne pense pas. Mon âge est davantage un problème pour ma carrière (rire). Mais avec ma fondation je n'ai jamais visé personne en particulier, désigné un film en disant que son équipe n'a pas fait du bon boulot. Et nous ne faisons pas ça dans le documentaire, non plus. Nous compilons des données et nous les fournissons directement aux créateurs durant des réunions privées en disant tout simplement : « Je pense que vous êtes au courant de la situation, voilà ce

que vous faites et en voici la preuve. Ce sont des données sur comment vous vous en sortez, et sur comment tout le monde s'en sort dans le milieu, pensez-vous pouvoir faire mieux, ajouter plus de personnages féminins ? »

Ils sont choqués, et ils veulent faire partie du changement, ils veulent avoir des informations et travailler avec nous. A chaque fois ils nous réinvitent, nous demandent de revenir, et de faire d'autres recherches, plus de recherches, des rapports sur leur comportement. J'ai vu beaucoup de réactions positives à Hollywood. Une des façons d'avoir plus de personnages féminins c'est tout simplement de changer le genre des personnages. Beaucoup de personnages masculins pourraient être de sexe féminin sans que ça modifie en quoi que ce soit l'intrigue. Et ensuite je leur dis : « engagez-moi. » C'est une noble cause mais pourquoi ça ne me serait pas bénéfique (rire).

Pour changer les choses, faut-il imposer des lois et des quotas ?

GD : Non, concernant ce qui se passe sur l'écran c'est impossible car c'est une industrie créative, nous ne pouvons légiférer là-dessus. Mais pour ce qui concerne la profession de réalisateur c'est différent, car il y a déjà des lois à propos de l'égalité face à l'emploi, et il peut y avoir du changement. Il y a trop de situations à Hollywood, où il n'y a qu'une seule femme impliquée dans un projet. Il faut plus de femmes décisionnaires pour mettre en place cette révolution. C'est un mouvement mondial... Regarder le collectif 50/50 pour 2020, auquel de nombreux festivals de cinéma adhèrent...

Est-ce le fait d'avoir tourné dans *Thelma & Louise* a un lien avec votre engagement pour l'égalité des sexes ?

GD : Oui, le film a vraiment un impact sur moi et sur ma vie. En grande partie à cause de Susan Sarandon. Je n'avais jamais rencontré de femme comme elle, qui dit simplement ce qu'elle pense. Moi j'avais tendance à toujours m'excuser avant de dire quoi que ce soit. Et puis les réactions du public étaient tellement fortes. Beaucoup de femmes ont été inspirées par ces personnages. J'ai alors réalisé combien il était rare que les femmes soient représentées ainsi, prenant leur destin en main, n'ayant pas peur de se battre... Je voulais me souvenir de ce sentiment.

Votre rôle dans la série Netflix *GLOW* s'inscrit-il dans votre démarche féministe ?

GD : C'était avant tout drôle ! J'étais fan de la série et ils m'ont demandé de jouer dans la 3^{ème} saison et m'ont annoncé que mon personnage était une femme de pouvoir mais aussi une ancienne show-girl. Alors j'ai dit : « ok, alors à un moment on doit trouver le moyen que je porte un costume de show girl » car j'ai toujours adoré ce genre de costume. Certaines femmes sont sexy toute leur vie ce qui ne les empêche pas de diriger une entreprise [un casino dans *GLOW* NDR] et on ne devrait pas leur enlever cela.

Vous avez joué une présidente américaine, pensez-vous qu'il soit possible qu'on ait une femme président en 2020 aux États-Unis ?

GD : Je ne sais pas ! Si j'avais été présidente plus longtemps nous aurions déjà eu une présidente ! Nous avons fait un sondage après que le show se soit arrêté au bout d'une année de diffusion. Et les gens étaient en faveur d'une femme présidente à 58%. Donc l'écran impacte aussi la vraie vie. Imaginez si le show avait duré dix ans, je serais peut-être présidente des États-Unis (rires).

LE JOURNAL DES FEMMES

Geena Davis : "Thelma et Louise a changé ma vie et permis aux femmes de s'identifier"



© Merritt/Radarpics for/REX/Shutterstock/SIPA // Article mis à jour le 10/09/19 18:29 // Mehdi Omaïs

Icône de la fin des années 80 et du début des années 90, avec des succès comme *La Mouche* de David Cronenberg, *Beetlejuice* de Tim Burton ou *Thelma et Louise* de Ridley Scott, Geena Davis, 63 ans, est honorée cette année au Festival du Cinéma Américain de Deauville pour l'ensemble de sa carrière. Outre ses rôles emblématiques, la comédienne, également productrice, oeuvre depuis 2004, via sa fondation (Geena Davis Institute on Gender in Media), pour une meilleure représentation des femmes au sein de l'industrie cinématographique. Et ce, devant comme derrière l'écran. En témoigne le documentaire *Tout peut changer* de Tom Donahue, en salles le 8 janvier 2020, dans lequel elle prend la parole aux côtés de nombreuses actrices (Meryl Streep, Natalie Portman, Taraji P. Henson, Cate Blanchett...) pour changer durablement les consciences. Nous l'avons rencontrée, souriante, affable et plus conquérante que jamais.

Etes-vous féministe avant d'être actrice ?

Geena Davis : Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai décidé d'être actrice à l'âge de trois ans. et j'en ai fait part à mon entourage (sourire). A 10-12 ans, mes parents étaient abonnés au magazine

Reader's Digest. Je le lisais souvent. Un jour, je suis tombée sur un article intitulé Le féminisme détruit le monde. Je me suis dit : "Je n'ai jamais entendu ce mot avant, mais je ne veux pas faire partie de ce mouvement." Les féministes détruisent le monde, vous imaginez ça ? (rires)

Qui vous a fait comprendre qu'être féministe, ce n'était pas grave ?

Geena Davis : Après l'école, j'ai été confrontée à des situations de la vie, à plein de petites choses qui me l'ont fait comprendre. J'étais particulièrement intéressée par l'empowerment des femmes. Très vite, j'ai commencé à me revendiquer féministe. Et ce, ouvertement. A la sortie d'Une Equipe hors du Commun, en 1992, tous ceux qui m'interviewaient me demandaient, à un moment ou à un autre : "Est-ce que c'est un film féministe ?" Et je répondais : "Oui !" Ils s'en étonnaient : "Quoi ?! Ça l'est vraiment ?" Et moi : "Bah oui, évidemment." Ça parle tout de même de la création d'une ligue de base-ball féminine avec des femmes qui font des choses cool. Ils enchaînaient avec : "Attendez... Vous êtes féministe ?" Je le leur confirmais et ils relançaient, hagards : "Est-ce qu'on peut le dire ?" Dites-vous qu'on était au début des années 90. Voilà comment était perçu le féminisme.

"J'ai commencé à me battre très tôt."

Avez-vous constaté les disparités entre les hommes et les femmes dès vos débuts au cinéma ?

Geena Davis : J'avais conscience de certaines choses oui... Quand j'ai débuté, c'était le moment exact où Meryl Streep, Sally Field ou Jessica Lange avaient tous les ans un gros film pour lequel elles étaient nommées aux Oscars. Moi je me disais : "Oh, quelle belle époque pour être une actrice ! J'ai hâte que ça m'arrive aussi !" Au fil du temps, j'ai cru à chaque fois que les choses évolueraient drastiquement. Quand Thelma et Louise est sorti, on s'est tous dit qu'il changerait définitivement la donne. Une dizaine d'années plus tard, rien n'avait changé.

Geena Davis à l'inauguration de sa cabine au Festival de Deauville. © Jacques BENAROCH/SIPA

Thelma et Louise reste quand même un symbole. C'est important d'en avoir dans un tel combat, non ?

Geena Davis : Je suis d'accord avec vous. Les symboles peuvent revêtir une grande importance. Les réactions des gens étaient folle. Quand on me croisait dans la rue, ce n'était pas la même chose que pour Beetlejuice (rires). Là, les femmes étaient extrêmement passionnées dans leurs mots. C'était prononcé. Ma vie a complètement changé avec ce film. Alors oui, il n'a pas fait bouger les chiffres mais, comme vous le dites, il est clairement symbolique.

Ce documentaire -Tout peut changer- prouve que vous aviez des années d'avance sur les mouvements #MeToo et Time's up...

Geena Davis : J'ai en tout cas commencé à me battre très tôt. En faisant Thelma et Louise, j'ai réalisé ô combien on court-circuitait profondément les femmes en leur proposant si peu de personnages féminins forts auxquels s'identifier. La meilleure chose face à un film, c'est de s'identifier aux héros et aux héroïnes. Les hommes y ont quasi systématiquement droit. C'est beaucoup plus rare pour une femme. Thelma et Louise l'a permis. C'est resté en moi et ça a eu un impact retentissant. Ça a d'ailleurs changé ma manière de choisir mes rôles. Je me demandais toujours ce que les femmes allaient penser du personnage que je choisirais...

Est-ce pour ça qu'on vous voit moins au cinéma ? Ou plutôt parce que votre fondation vous prend du temps ?

Geena Davis : J'ai toujours été très difficile quand vient le moment de choisir mes rôles. C'est pourquoi je n'ai pas fait autant de films que je le pouvais. Et, malheureusement, plus on vieillit, moins on a d'options.

"La confiance en eux des garçons augmente en regardant les divertissements tandis que l'estime des filles diminue"

Avec votre fondation, vous travaillez au chiffrage. Vous menez des enquêtes détaillées pour illustrer, de manière imparable, les inégalités hommes-femmes que vous dénoncez....

Geena Davis : Quand j'ai réalisé qu'il y avait moins de personnages animés féminins que masculins, ça m'a bousculée. Ce déséquilibre est fou. Je me suis dit : "Que faire face à ça ? On est quand même au 21e siècle !" Je le disais à tout le monde : des amis, des producteurs, des acteurs, etc... On me répondait que je me trompais, que les choses avaient changé. Du coup, j'ai décidé de récolter les chiffres pour qu'on me croit ! La confiance en eux des garçons augmente en regardant les divertissements tandis que l'estime des filles diminue.

Ce film aurait pu être fait avant l'affaire Weinstein et les mouvements qui ont suivi. Pourquoi ne l'avez-vous pas sorti plus tôt ?

Geena Davis : Tom Donahue, le réalisateur, a en réalité commencé les interviews un ou deux ans avant l'affaire Weinstein. Il avait d'ailleurs des difficultés à faire parler les gens de tout ça, face caméra. Avec l'affaire Weinstein, les langues se sont subitement déliées. On a eu tout le monde ! De très nombreuses actrices s'expriment dans ce film.

Comment expliquez-vous qu'une femme puisse élire un président qui dit : "Tiens-les par la chatte !" ?

Geena Davis : Je. Ne. Sais. Pas. (elle détache chaque mot, incrédule) Je l'ignore ! Je ne comprends pas, honnêtement. Plein de femmes ont voté pour lui, surtout les Républicaines... A ce moment, tout le monde croyait qu'il était cuit, même ses alliés. On pensait qu'il était fichu. Et il s'en est relevé. On se bat contre un système corrompu. Il faut que les femmes aient la même importance que les hommes dans tous les domaines.

Disney mise sur des héroïnes fortes et conquérantes comme Mulan, Pocahontas ou Rebelle...

Geena Davis : Disney, ce sont les premiers que je suis allée voir quand j'ai mené mon enquête chiffrée sur la question de la représentativité des femmes. Face aux résultats, ils étaient horrifiés à l'idée qu'ils auraient pu être plus positifs pour les enfants. Tout le monde y a répondu favorablement. Là, ils ont annoncé que 40% de leurs films à venir seront réalisés par des femmes. Le combat continue...

Quelques pistes pour éradiquer le sexisme, à Hollywood et ailleurs



Kalindi a interviewé Geena Davis, actrice, productrice et créatrice de l'Institute on Gender in Media. Elle lutte activement pour combler les disparités de genre à Hollywood, et te partage ici le fruit de ses recherches.

Je suis actuellement au Festival du Cinéma américain de Deauville, qui prime chaque année des films dont le monde du cinéma se souviendra, et toi avec.

Parmi les longs-métrages sacrés ici, on compte notamment *Les bêtes du sud sauvage*, *Whiplash*, *Take Shelter* et autres *Thunder Road*, qui tous évoluent sur le fil tendu du drame social.

Cette année encore, la compétition a démarré fort, avec le puissant *Skin*, portrait d'un néo-nazi sur le chemin de la rédemption, dont tu peux retrouver ma critique sur l'IGTV de madmoiZelle.

Outre les films en compétition, le festival propose chaque soir des avant-premières, précédées d'un défilé de stars sur le tapis rouge.

Mardi 11 septembre, c'est Geena Davis qui a été mise à l'honneur, alors qu'elle était venue présenter le documentaire *Tout peut changer, et si les femmes comptaient à Hollywood ?*, dont elle est la productrice exécutive.

Hier matin, j'ai donc découvert ce film édifiant de Tom Donahue, qui met en avant la sous-représentation des femmes dans l'industrie du cinéma, mais aussi leur hyper-sexualisation dès le plus jeune âge, leur réification, devant la caméra comme dans les coulisses.

Loin de n'être qu'un produit audiovisuel qui pointe des aberrations du doigt sans apporter de solutions, *This changes everything*, de son titre original, encourage l'action.

Dedans, des femmes illustres d'Hollywood, comme Geena Davis elle-même, Meryl Streep, Taraji P. Henson, Chloë Grace Moretz, Sandra Oh, Natalie Portman et Reese Witherspoon, racontent le sexisme qui gangrène leur industrie.

Geena Davis s'est déplacée jusqu'à Deauville pour y recevoir un hommage et surtout faire la promotion du film qu'elle produit, porteur de valeurs et de questionnements indispensables.

À cette occasion, j'ai eu le plaisir de la rencontrer, pour un entretien d'une quinzaine de minutes à l'hôtel Normandy, à deux pas de la mer.

Le constat alarmant sur le sexisme à Hollywood de Geena Davis

Geena est arrivée dans une robe blanche éclatante, le sourire aux lèvres et le dos bien droit.

Elle m'a raconté son engagement dans le film, le travail considérable mené par Tom Donahue, le réalisateur, et l'implication de membres actifs d'Hollywood :

« Je suis hyper heureuse que l'on ait réussi à avoir autant de personnalités du monde du cinéma. Tom m'a révélé qu'après [#MeToo](#) les gens ont bien davantage osé parler des inégalités.

Soudainement, la parole s'est libérée. »

Et il était temps ! Car tout au long de sa carrière, Geena s'est entendue dire qu'enfin les choses étaient en train de changer.

Après *Thelma et Louise* de Ridley Scott (Geena jouait Louise), un film où les femmes ont du pouvoir, assument leurs désirs, brisent les clichés, il était certain pour tout le monde que les lignes allaient bouger et que Hollywood se mettrait à plus d'inclusion.

Pourtant d'après Geena :

« Rien n'a jamais changé. Rien. Les femmes sont demeurées réifiées, invisibilisées, maltraitées par l'industrie.

Pourtant, quand j'ai commencé à jouer, au début des années 80, j'étais optimiste. Plusieurs femmes avaient eu à cette époque des rôles forts et inspirants comme Meryl Streep, Glenn Close, Jessica Lange, Sally Field par exemple.

Et je me disais : quelle belle époque pour les femmes au cinéma ! »

Geena a poursuivi :

« En vérité, je ne connaissais pas les réalités du box-office. Je voyais simplement ces femmes être nommées pour des récompenses prestigieuses.

Et puis moi-même, j'ai eu de beaux rôles, comme celui de Louise, et j'ai entendu tout le monde me dire : les temps changent. Il va y avoir encore plus de rôles pour les femmes.

Mais en fait, rien n'a changé, et ce depuis 1946. Dans l'esprit des gens, l'évolution était en marche. C'était une illusion... »

Comment lutter contre le sexisme du monde du cinéma ?

Mais alors, comment faire bouger les lignes ? Quelles sont les futures étapes vers une meilleure représentation des femmes, pas seulement au cinéma mais dans le monde ?

Je lui ai posé plusieurs questions auxquelles elle a répondu avec sérieux :

« Je me concentre actuellement sur les images que les spectateurs consomment.

*Vous savez, on passe plus de temps devant des écrans qu'à dormir. Alors **il faut changer la représentation des femmes à l'écran.***

Parce qu'il n'y a pas assez de rôles forts pour les femmes. Des rôles où elles prennent les rênes. »

Et de continuer :

« On apprend au monde depuis longtemps que les femmes sont des citoyennes de seconde zone.

Si l'on change cette représentation à l'écran, il y aura un impact sur la vie réelle. La vie imitera la fiction. Donc il faut directement changer ce qui se passe à l'écran.

Et ça, ça peut se faire très vite ! »

J'ai expliqué à Geena que malheureusement, beaucoup nient la réalité qu'elle dépeint.

À Noël dernier par exemple, j'ai passé tout un dîner à entendre de la part d'un cousin que le féminisme ne servait à rien, que les inégalités avaient diminué depuis longtemps, surtout au cinéma.

Et qu'aujourd'hui les femmes avaient des rôles de pouvoir.

Il m'a cité *Wonder Woman* et *Captain Marvel*, comme si ces deux rôles étaient suffisants, ou qu'ils étaient la preuve irréfutable de l'amoindrissement des inégalités.

Geena m'a à son tour expliqué :

« C'est là qu'interviennent les chiffres. C'est pour cela que je me concentre sur les données, et que j'ai créé mon institut. Pour que l'on ait des preuves et que l'on puisse faire changer les choses de manière efficace.

Vous avez dû être tellement énervée à Noël...»

Un institut pour recenser les disparités

Pour prouver que les inégalités sont toujours vivaces et aberrantes, il faut donc, selon l'actrice, productrice et tireuse à l'arc, se baser sur davantage que l'intuition.

Il faut se focaliser sur les chiffres pour rendre compte précisément des disparités.

La star de cinéma a du coup créé en 2004 le *Geena Institute on Gender in Media*, un organisme de recherche à but non lucratif qui étudie la représentation des hommes et les femmes dans les médias.

Le documentaire *This changes everything* reprend donc des données précises, fournies notamment par l'institut.

Quel est le pourcentage d'hommes blancs d'âge moyen recrutés pour des rôles forts comparés à des hommes non blancs, à des femmes, à des femmes non blanches ?

Toutes les réponses chiffrées sont dans le film.

Et ils sont consternants...

Toutefois, l'espoir d'un monde et d'un cinéma plus égalitaire subsiste, grâce notamment au travail de personnalités comme Geena. Une femme si inspirante qu'il me fallait savoir d'où et surtout de qui elle tirait son inspiration.

« Vous savez qui est mon plus grand rôle modèle ? Susan Sarandon, avec qui j'ai partagé l'affiche dans *Thelma et Louise*.

J'ai tellement appris en travaillant à son contact ! Je ne connaissais pas, avant, des femmes comme elles qui disent simplement ce qu'elles pensent.

Elle ne s'excuse pas en permanence, et se contente simplement de dire : et si on faisait ça comme ça ? »

Et de poursuivre :

« *C'est fou, mais je n'avais jamais été amenée à rencontrer des femmes qui agissaient comme cela. Ma famille s'est toujours comportée de manière ultra-polie, pour ne jamais risquer de froisser qui que ce soit.*

Alors Susan a été mon modèle. »

J'en ai conclu qu'on devrait toutes avoir une Susan Sarandon dans la vie.

Une figure inspirante qui encourage à libérer la parole, qui ne s'excuse pas d'exister et ose prendre les commandes de sa vie sans se soucier de l'avis des autres et surtout de l'avis des hommes.

L'action est nécessaire, en France aussi

This changes everything est d'ailleurs un documentaire inspirant en cela qu'il appelle à passer à l'action, à faire prendre conscience au monde qu'il y a encore du pain sur la planche.

Heureusement, l'évolution est en marche.

Le collectif français 5050 en 2020 par exemple, s'engage solidairement dans une réflexion et un combat pour l'égalité et la diversité dans l'industrie du cinéma.

D'ailleurs, dans une ère post Weinstein, de belles actions ont déjà été menées en France. Je pense notamment à un événement qui a secoué le Festival de Cannes l'année dernière.

Le 12 samedi 12 mai 2018, en fin d'après-midi, Cate Blanchett ainsi qu'Agnès Varda et Marion Cotillard, ont monté les marches avec 79 autres femmes engagées.

Cate Blanchett, présidente du jury a déclamé avec émotion :

« *Il est temps que toutes les marches de notre industrie nous soient accessibles. Alors allons-y !* ».

Un message puissant, partagé par toutes les autres personnalités du cinéma alors présentes sur les marches.

Elles étaient 82, et ça n'était pas un chiffre anodin.

Il s'agissait du nombre de réalisatrices qui ont monté les marches depuis la création du festival. Contre 1688 hommes. Un constat désolant.

Le but de cette démonstration, au-delà de secouer l'assemblée et leur mettre sous le nez l'évidence de la sous-représentation des femmes dans l'industrie du cinéma, était de réclamer une égalité salariale entre les hommes et les femmes.

Sur l'air du *Carnaval des animaux*, et avant la projection du film *Les filles du soleil* d'Eva Hussonelles, elles ont avancé, pour ensemble casser le plafond de verre.

Un moment puissant, qui restera gravé dans l'histoire du cinéma, et dans l'Histoire tout court.

Alors certes, il reste du chemin à parcourir, mais l'impulsion a été donnée.

Pour donner encore plus d'ampleur aux changements actuels, je te conseille de foncer au cinéma le 8 janvier 2020 découvrir *Tout peut changer, et si les femmes comptaient à Hollywood ?*

ARTICLES ABOUT GEENA DAVIS

PRINT (DAILY)

Le Monde

« Bull », d'Annie Silverstein : grand gagnant du festival de Deauville

Par Véronique Cauhapé. Publié le 14 septembre 2019 à 20h30 - Mis à jour le 15 septembre 2019 à 06h33

Ce film âpre et puissant a remporté le Grand Prix de la 45e édition du Festival du cinéma américain et le prix de la Révélation 2019.

Avec son visage encore poupon et son air buté, l'héroïne de Bull, premier long-métrage de la réalisatrice Annie Silverstein, avait bouleversé les festivaliers. Il a, sans nul doute, contribué à convaincre le jury présidé par Catherine Deneuve, qui a choisi de décerner à ce film âpre et puissant, le Grand Prix de la 45e édition du Festival du cinéma américain de Deauville. Dans un même élan d'adhésion, Bull a également remporté le prix de la Révélation 2019, attribué par le jury conduit par Anna Mouglalis, et celui de la critique.

Un carton plein, en somme, pour ce récit initiatique d'une adolescente, Kris (qu'incarne, avec une densité touchante, Amber Havard), qui, privée de sa mère incarcérée dans une prison du Texas, ne sait comment contenir sa colère. C'est un acte de vandalisme auquel elle s'est livrée qui la conduira à se construire et à trouver sa voie dans un monde d'hommes, le rodéo. Portrait sous tension d'une jeune fille autant que d'une Amérique en déshérence, Bull figurait en mai dans la sélection Un Certain Regard à Cannes.

Palmarès féminin

Le festival de Deauville fut marqué cette année par une large présence féminine, tant sur le tapis rouge et sur scène, où des hommages ont été rendus aux actrices Kristen Stewart, Geena Davis, Sienna Miller et Sophie Turner, que dans les films où furent mises en lumière de nombreuses et belles héroïnes. Son palmarès rend compte de cet engagement. Couronné du Prix Spécial du 45e, Swallow, de Carlo Mirabella-Davis, nous raconte en effet l'histoire de Hunter (troublante Haley Bennett), femme au foyer en apparence heureuse, jusqu'au jour où elle apprend qu'elle est enceinte.

La jeune femme développe alors un trouble compulsif du comportement alimentaire (maladie de Pica). Son mari et sa belle-famille décident de l'interner. Un film féministe, ainsi que le revendique son jeune réalisateur, désireux de pointer le retour du patriarcat et du machisme des années 1950 (dont s'inspire Swallow) dans la société d'aujourd'hui, et en particulier celle de l'Amérique de Trump.

Dans la compétition où concouraient quatorze films, « seuls deux films rapportent des histoires de mecs », nous avait déclaré le directeur du festival Bruno Barde, satisfait de voir que « l'acte de

création puisse enfin porter l’empreinte de ce que les femmes subissent et ce contre quoi elles doivent lutter ». Force est de constater que dans ce déséquilibre, la parité aura néanmoins été assurée puisque ces deux longs-métrages, *The Lighthouse*, de Robert Eggers, film en noir et blanc sur deux gardiens de phare d’une île reculée de Nouvelle-Angleterre, et *The Climber*, de Michael Angelo Covino, comédie douce-amère sur les tourments d’une amitié masculine, ont l’un et l’autre reçu le Prix du Jury.



CULTURE

CINÉMA

Le nombre de femmes réalisatrices en baisse aux Etats-Unis, selon l'actrice Geena Davis

La proportion de femmes réalisatrices aux Etats-Unis est « en baisse » malgré le mouvement #metoo, a assuré, mardi 10 septembre, à Deauville (Calvados), Geena Davis, qui a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran. L'actrice américaine présentait hors compétition au Festival du cinéma américain un documentaire qu'elle a produit, *Tout peut changer, et si les femmes comptaient à Hollywood*, qui doit sortir le 8 janvier 2020 en France. Sur la base de données collectées par l'Institute of Gender in Media, que Geena Davis a fondé en 2004, et des témoignages de personnalités comme Meryl Streep, Cate Blanchett ou Natalie Portman, le film montre à quel point le monde du cinéma américain conserve des réflexes discriminatoires dans la place qu'il donne aux femmes devant comme derrière la caméra. « Aux Etats-Unis, environ 4 % seulement des films produits sont réalisés par des femmes », alors que dans les écoles de cinéma, la répartition hommes-femmes est de 50-50, a précisé M^{me} Davis. « Le seul grand changement depuis #metoo, c'est qu'aujourd'hui, on peut parler », a-t-elle constaté. — (AFP)



CULTURE

A Deauville, l'Amérique abandonne ses héroïnes

Le festival a mis en avant
des portraits de femmes en lutte
contre les carcans de la société

CINÉMA

DEAUVILLE (CALVADOS)

A Deauville, les faits ont pris le pas sur les intentions. La 45^e édition du Festival du cinéma américain, dont les festivités s'achèveront dimanche 15 septembre, fut sans conteste féminine. Marqué par la présence de nombreuses comédiennes, réalisatrices, scénaristes, productrices, le festival avait choisi cette année d'attribuer des prix spéciaux à quatre actrices : Kristen Stewart (à l'affiche de *Seberg*, de Benedict Andrews), Geena Davis (venue présenter le documentaire *This Changes Everything*, de Tom Donahue), Sienna Miller (dans *American Woman*, de Jake Scott, projeté à Deauville) et Sophie Turner (l'héroïne de la série *Game of Thrones*). Le festival avait comme présidente du jury pour les films en compétition Catherine Deneuve, et pour celui de la révélation, Anna Mouglalis.

Marqueur important, cette présence des femmes à Deauville a permis à la plupart d'entre elles de rappeler le combat qu'il restait à mener contre les discriminations et les inégalités dont elles sont victimes dans le cinéma et ailleurs. Cette parole, libérée et assénée depuis le mouvement #metoo, n'était pas nouvelle. Elle a cependant eu une portée particulièrement puissante dans l'écho que lui ont renvoyé, avec force et constance, les films présentés lors du festival. Sur quatorze films en compétition (dont six sont signés par des réalisatrices), dix ont en effet mis en scène des héroïnes, et en particulier des héroïnes qui tentent de se libérer des carcans paternel, familial, social, raciste.

« Ce qui surgit dans cette 45^e édition, ce sont des actes de création qui portent en fin l'empreinte de ce que les femmes subissent, ce à quoi elles ont à faire face, ce contre quoi elles doivent lutter, souligne le directeur du festival, Bruno Barde. Dans cette compétition

seuls deux films racontent des histoires de mecs (*The Lighthouse*, de Robert Eggers, sur deux gardiens de phare sur une île reculée de Nouvelle-Angleterre, et *The Climb*, de Michael Angelo Covino, sur les tourments d'une amitié masculine). Il semble que #metoo a provoqué une prise de conscience en même temps qu'une réflexion artistique. »

Adolescentes abandonnées

Ce thème s'est, en tout cas, largement exprimé, à travers le regard d'une bonne dizaine de jeunes cinéastes indépendants, dont la majorité d'entre eux présentaient à Deauville leur premier long-métrage. Des cinéastes qui ont choisi de faire évoluer leurs personnages féminins dans une Amérique ravagée par la pauvreté, le racisme et la perte des repères. Avec au premier plan, des adolescentes livrées à elles-mêmes, abandonnées par les institutions, négli-



gées par des parents souvent plus mal en point qu'elles.

Mickey Peck (Camila Morrone), l'héroïne lumineuse de *Mickey and the Bear*, d'Annabelle Attanasio, et Kris (Amber Havard), la jeune fille butée de *Bull*, d'Annie Silverstein, sont de celles-là. La première porte à bout de bras un père devenu dépendant des opiacés et de l'alcool depuis la mort de sa femme. Alors qu'elle rêve de quitter le Montana pour la Côte ouest afin de poursuivre ses études, la jeune fille devra s'extraire de l'emprise paternelle pour réaliser ses propres désirs.

La seconde, privée de sa mère qui séjourne dans une prison du Texas, ne sait comment exprimer sa colère. C'est un acte de vandalisme auquel elle s'est livrée qui la conduira à se construire et à trouver sa voie dans un monde d'hommes, le rodéo. Filmées avec une acuité sous haute tension, tant le scénario et la caméra s'attachent à décrire, dans les moindres soubresauts, un lien affectif qui se heurte à la frustra-

tion et à la violence, ces adolescentes ont imposé deux beaux et émouvants portraits en devenir, qui ont marqué la compétition.

Il en fut d'autres, adultes cette fois, qui ont semblé pousser plus avant, creuser plus profond, les marques de la souffrance et de l'isolement des femmes, face à l'oppression qui les contraint ou parfois les enferme. Cet emprisonnement, le jeune réalisateur Alistair Banks Griffin l'a mis en scène de manière radicale dans *The Wolf Hour* qui, durant toute la durée du film, met en scène une femme, June Leigh (Naomi Watts), retranchée dans son appartement situé dans le Bronx, à New York, où un inconnu parvient encore à la harceler à travers son Interphone. Un récit où le danger réel se superpose au délire paranoïaque et, en se confondant, finit par troubler notre propre perception.

Carlo Mirabella-Davis s'est, quant à lui, inspiré de l'histoire de sa grand-mère pour son premier long-métrage, *Swallow*,



« J'ai voulu montrer le retour du machisme et du patriarcat des années 1950 »

CARLO MIRABELLA-DAVIS,
réalisateur

qui raconte l'histoire de Hunter (interprétée par la troublante Haley Bennett), femme au foyer en apparence heureuse, jusqu'au jour où elle apprend qu'elle est enceinte. La jeune femme développe alors un trouble compulsif du comportement alimentaire (maladie de Pica). Son mari et sa belle-famille décident de l'interner.

Si le film se déroule dans le décor d'une maison propre des années 1950, il inscrit ses personnages dans une réalité contemporaine, établissant une passe-

relle entre les époques qui tient lieu de propos.

« J'ai voulu montrer par la mise en scène le retour du machisme et du patriarcat des années 1950 dans l'Amérique d'aujourd'hui, explique Carlo Mirabella-Davis qui revendique la portée féministe de son long-métrage. En tant que réalisateur, il semble impossible de ne pas s'engager sur ce terrain et, au fond, ne pas être influencé par l'Amérique de Trump qui fonctionne comme un pays avec, à sa tête, une sorte de beau-père abusif, raciste et sexiste. J'ai le sentiment que la maison dans laquelle vit Hunter, dans mon film, est celle dans laquelle les Américains sont enfermés par les soins d'un président qui les empêche d'en sortir. » Les films en compétition, à Deauville, précisons-le, ont montré des héroïnes qui, toutes, parvenaient à s'échapper. ■

VÉRONIQUE CAUHAPE

45^e Festival du cinéma
américain de Deauville.
Jusqu'au dimanche 15 septembre.



Festival de Deauville : Les neuf moments qui nous ont fait vibrer sur les Planches

Caroline Vié Publié le 15/09/19 à 10h39 — Mis à jour le 15/09/19 à 10h39

Cette 45e édition de Festival de Deauville n'a pas dérogé à la règle. Les stars et les films étaient au rendez-vous. 20 Minutes était là aussi pour partager ses coups de cœur. Voici donc neuf raisons pour lesquelles on est déjà impatientes d'être en septembre 2020.

1. L'engagement féministe de Sienna Miller et Geena Davis

Les femmes étaient à l'honneur à Deauville cette année. Geena Davis et Sienna Miller se sont largement exprimées sur ce sujet en dénonçant le sexisme à Hollywood. Ces deux femmes de tête et de cœur sont bien décidées à agir pour faire évoluer la situation dans le bon sens.

2. L'hommage au 7e Art de Kristen Stewart

Venue recevoir un prix et présenter un biopic sur l'actrice Jean Seberg, Kristen Stewart n'a pas caché son amour pour le 7e Art. L'ex-star de la saga Twilight a aussi pris la défense des réseaux sociaux qui, estime-t-elle, permettent de « trouver des gens qui vous ressemblent ».

3. Les confidences de Sophie Turner sur l'après « Game of Thrones »

La Sansa Stark de la série Game of Thrones reconnaît avoir peur de ne pas sortir de ce rôle écrasant. Sophie Turner, vue également en Phoenix dans les X-Men, nous a confié ses craintes pour la suite de sa carrière alors qu'elle venait présenter le thriller Heavy de Jouri Smit où elle incarne une droguée.

4. Les souvenirs de l'ex-007 Pierce Brosnan

Pierce Brosnan n'a rien perdu de son charme en atteignant les 66 printemps. Il a un peu mis sa carrière d'acteur de côté pour se consacrer à la peinture et à la défense de l'environnement. Loin de renier le rôle de James Bond, il a parlé avec reconnaissance de ce rôle qui lui colle à la peau.

5. La joie des fans de Johnny Depp

Johnny Depp a reçu un accueil triomphal à Deauville et a semblé très ému en recevant un hommage mais il semblait bien las au moment de la conférence de presse. Il a retrouvé toute son énergie pour signer des autographes à de nombreux fans et remercier son ex-compagne Vanessa Paradis en recevant un prix pour sa carrière.

6. La révélation « Bull »

Bull, film d'Annie Silverstein révèle cette cinéaste brillante et sa jeune interprète Amber Havard. Elles ont séduit à la fois le Grand Jury présidé par Catherine Deneuve, le jury Révélation présidé par Anna Mouglalis et le jury de la Critique. On n'a pas fini de parler de ce « taureau » dont l'action se déroule dans le milieu du rodéo.

7. Le nouveau sacre de « Les Misérables »

Chaque année, le Festival de Deauville célèbre un premier film français. Les Misérables de Ladj Ly, récompensé par le jury cannois en mai dernier, a aussi emballé celui du prix D'Ornano-Valenti. Cette plongée puissante dans une cité de banlieue est une pure merveille qui sera en salle le 20 novembre prochain.

8. Les frissons du phare de « The Lighthouse »

On ne regardera plus jamais un phare de la même manière quand on a vu The Lighthouse de Robert Eggers. Robert Pattinson et Willem Dafoe font toutes sortes de rencontres étranges dans ce film d'horreur fascinant tourné dans un magnifique noir et blanc. Frissons garantis avec ces deux loups de mer.

9. L'émotion d'Olivier Assayas

Le réalisateur français était bouleversé de recevoir le prix du 45e Festival de Deauville pour l'ensemble de sa filmographie. Son bonheur faisait plaisir à voir ! « Je n'en demandais pas tant ! » a-t-il déclaré, les larmes aux yeux avant de présenter son nouveau film, Cuban Network.



CINÉMA

La productrice américaine, ici à Deauville (Calvados), est célèbre pour son rôle dans *Thelma et Louise*.

« Il peut y avoir de la solidarité entre femmes ! »

Festival Geena Davis est venue présenter à Deauville « Tout peut changer », un documentaire qu'elle produit

Geena Davis fait partie des stars honorées au Festival du cinéma américain de Deauville (Calvados), qui se tient jusqu'à dimanche. On l'y célèbre non seulement pour sa carrière de comédienne (*La Thelma de Thelma et Louise*, c'était elle), mais aussi pour son combat pour une meilleure représentation des femmes à Hollywood. Le passionnant documentaire *Tout peut changer*, de Tom Donahue, qu'elle a produit, sortira dans les salles françaises le 8 janvier. Il couronne un parcours riche en bons films. « J'ai commencé ma carrière en slip et soutien-gorge dans *Tootsie* avec Dustin Hoffman. Je ne le regrette pas, car la liberté pour une femme est aussi de pouvoir choisir de jouer en sous-vêtements, mais il faut qu'elle puisse faire autre chose. »

► **La défense des droits.** Geena Davis a créé sa propre société de production et le Geena Davis Institute on Gender in Media, organisation destinée à améliorer la place et la représentation des femmes sur le grand et le petit écran. « Bien sûr qu'il peut y avoir de la solidarité entre femmes, cela me tape sur les nerfs quand les gens prétendent que c'est impossible !

assure-t-elle. Des mouvements comme #Time'sUp prouvent qu'on peut faire front commun

« Il y a encore beaucoup à faire pour l'égalité des salaires. »

Geena Davis

pour défendre nos droits. » Les progrès sont lents selon la comédienne, qui s'agace de voir que les mentalités mettent tant de temps à changer.

► **Le droit de se plaindre.** « La grande avancée est que, maintenant, les femmes ont le droit de se plaindre sans se faire virer, mais il y a encore beaucoup à faire pour obtenir l'égalité pour ce qui est du respect et de l'égalité salariale. » Geena Davis lutte avec une belle énergie pour permettre aux femmes de s'exprimer. Elle a créé un festival de cinéma à Bentonville, dans l'Arkansas. « Nous avons une sélection comptant 86 % de réalisatrices en mai, dit-elle. C'est une question de volonté et de choix. » La comédienne n'entend pas se laisser dicter les siens. Dans la série « *Glow* », c'est elle qui a demandé à apparaître couverte de plumes et de paillettes en show girl sexy.

► **La parité en festival.** Geena Davis croit à la parité dans les sélections. Elle cite un festival de courts-métrages australien dont l'exemple l'a marquée. « Les sélectionneurs avaient enlevé les noms des réalisateurs et ils sont arrivés à une parité parfaite alors que, lors de l'année précédente, seulement 17 % de réalisatrices étaient retenues, explique-t-elle. Cela démontre que les talents féminins ne manquent pas, mais que les femmes subissent une vraie discrimination. » La comédienne est résolue à ce que cela cesse. À Deauville, elle a même rencontré des membres du collectif 50/50 en 2020 pour échanger leurs points de vue.

► **Le sens de l'humour.** Son engagement en faveur des femmes n'a pas entamé le sens de l'humour de Geena Davis. « J'ai été surprise quand j'ai vu sur mon planning que j'allais avoir une cabine de bain à mon nom, s'amuse-t-elle. Il a fallu qu'on me montre une photo de Cate Blanchett inaugurant la sienne pour comprendre de quoi il s'agissait. » Cette femme engagée mérite de figurer en bonne place sur les planches de Deauville. **De notre envoyée spéciale Deauville, Caroline Vié**



Geena Davis, au nom des femmes

Cinéma. Avec un documentaire présenté à Deauville, l'actrice qui incarne Thelma dans *Thelma et Louise* œuvre pour l'équité entre les sexes.

« Ahurissant. » L'actrice le dit avec un grand sourire mais avec toute la conviction de son engagement au service d'une équité entre les sexes dans le cinéma.

« C'est ahurissant le peu de femmes qui sont derrière la caméra (25 % en France, moins de 10 % aux États-Unis) C'est une honte. Combien de temps ça va prendre pour que cela change ? »

La Thelma du film *Thelma et Louise* sait de quoi elle parle. Depuis 2004, avec l'institut d'étude du genre dans les médias qu'elle a créé, elle mène des recherches sur les disparités.

« Avant, les femmes ne se plaignaient pas »

« J'ai commencé à m'intéresser à ça avec mes enfants. Pourquoi, dans les dessins animés, y avait-il quatre fois plus de personnages masculins que féminins ? La première réaction à Hollywood est de dire « ce n'est plus vrai ». J'ai donc voulu avoir des données pour aller voir ceux qui créent pour les enfants. Et ça marche. Quand on leur donne les chiffres, ils sont horrifiés ! Ils veulent vraiment travailler avec nous. »

Une démarche qu'on découvre dans le documentaire plaider qu'elle a co-produit, *Tout peut chan-*



Geena Davis au festival de Deauville.

ger. Et si les femmes comptaient à Hollywood (le 8 janvier sur les écrans français) où témoignent de multiples réalisatrices et actrices telles que Meryl Streep, Natalie Portman, Chloé Grace Moretz, Rose McGowan...

Un film qui montre aussi les nombreux espoirs déçus après des avancées vite oubliées. Et maintenant ? « Il y a des évolutions. On peut parler de tout cela. Avant, on ne se plaignait pas. Même si on était agressées sexuellement, discriminées, ou payées moins. Il y avait tellement peu de rôles. Désormais, quand Gillian Anderson annonce qu'elle est payée deux fois moins que David

Duchovny dans *X-Files*, elle obtient gain de cause. »

Et elle, a-t-elle payé professionnellement en s'engageant pour cette cause ? « Non. C'est plutôt mon âge qui a été un problème, avoue l'actrice aujourd'hui âgée de 63 ans. Les hommes qui écrivent, produisent et réalisent, créent des rôles pour les femmes quand ils en ont vraiment besoin. Tous les autres sont masculins. Pour les personnages de plus de 40 ans et plus, ce sont souvent des rôles de boss, de politiciens, d'avocats... Et ils sont toujours attribués aux hommes. »

Gilles Kerdreux.

EN IMAGES. Festival de Deauville. Revivez l'hommage à Geena Davis



Geena Davis, Thelma dans le film *Thelma et Louise*, ou encore Barbara dans *Beetlejuice* a reçu un Deauville Talent Award ce mardi 10 septembre 2019. Revivez cette soirée en images.

La comédienne Geena Davis est l'invité d'honneur du festival de Deauville ce mardi 10 septembre 2019. *Beetlejuice*, *Thelma et Louise*, *Tootsie*, *Commander in Chief*, Geena Davis a derrière elle une filmographie impressionnante, elle a reçu un Deauville Talent Award pour l'ensemble de sa carrière.

La comédienne Valeria Golino lui a remis cet award.

Geena Davis était à Deauville en tant que productrice du documentaire *Tout peut changer*, un film qui montre la sous-représentation des femmes à Hollywood et plus largement dans le monde du divertissement.





10/09/2019 15:48:06

Malgré #MeToo, moins de femmes derrière les caméras (Geena Davis)

La proportion de femmes réalisatrices est toujours en baisse aux Etats-Unis malgré le mouvement #MeToo, a assuré mardi à Deauville l'actrice américaine Geena Davis, qui a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran.

"Les choses ne s'améliorent absolument pas pour les réalisatrices femmes. Les chiffres aux Etats-Unis sont en baisse", a déclaré devant le presse celle qui incarna Thelma dans "Thelma et Louise" (1991) de Ridley Scott.

Geena Davis présentait mardi hors compétition au festival du cinéma américain de Deauville un documentaire qu'elle a produit, intitulé "Tout peut changer et si les femmes comptaient à Hollywood", qui doit sortir le 8 janvier en France. Sur la base de données collectées par l'institut ("Institut of gender in media") fondé en 2004 par l'actrice, et des témoignages de nombreuses personnalités (Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman et Geena Davis), le film montre à quel point le monde du cinéma américain reste engoncé dans ses réflexes discriminatoires dans la place qu'il donne aux femmes devant comme derrière la caméra.

"En Amérique, seuls environ 4% des films produits sont réalisés par des femmes", a précisé l'actrice interrogée par l'AFP.

Dans les écoles de cinéma, la répartition des genres est pourtant de 50/50, a précisé Mme Davis.

"C'est vraiment une honte. On le sait depuis des décennies. Combien de temps est-ce que cela va prendre ?", a-t-elle ajouté, avant de constater que "personne n'a encore trouvé de solution pour avoir plus de réalisatrices femmes".

L'actrice qui joua également dans "Beetlejuice" de Tim Burton (1988) pense en revanche que les choses peuvent plus facilement changer via les films pour enfants. Son institut a montré combien les personnages féminins y étaient minoritaires mais l'actrice est allée voir les producteurs et y a trouvé de l'écoute. "Là, les gens n'étaient pas conscients du problème. Ils étaient horrifiés et prêts à changer", a expliqué Geena Davis.

Pour la comédienne, qui donna aussi la réplique à Dustin Hoffman dans "Tootsie", le seul "grand changement" depuis #MeToo, "c'est qu'aujourd'hui on peut parler".

"Nous avons appris par le passé à ne jamais nous plaindre, même pour des questions de harcèlement sexuel. Il y a si peu de rôles féminins. Ils trouveraient toujours quelqu'un d'autre pour nous remplacer, ou quelqu'un de moins cher", a souligné l'actrice.

Geena Davis says Hollywood gender imbalance an 'embarrassment'



PARIS (Reuters) - The under-representation of women in Hollywood behind the camera is an "embarrassment", American actor and activist Geena Davis said at France's Deauville Film Festival.

Davis, who starred in the cult classic "Thelma and Louise" with Susan Sarandon, criticized the Hollywood gender gap from the red carpet of the festival, where she was promoting her new documentary "This Changes Everything" on gender inequality.

"I think I heard today that in France it's 24% are female directors, and in the United States only 4%. I mean, 24 is not good enough either, but 4% is an embarrassment," she told reporters on Tuesday.

The documentary, produced by Davis and directed by Tom Donahue, features interviews with Hollywood actors including Meryl Streep, Reese Witherspoon, Jessica Chastain and Tiffany Haddish, and examines gender discrimination in the media and entertainment industry.

The festival for American cinema in France's western seaside town paid tribute to the 63-year-old's acting career, which was launched by the 1982 film "Tootsie." Six years later, she won an Academy Award for her role in "The Accidental Tourist."

Davis said the #MeToo movement, which has helped women speak out about sexual violence and revealed the prevalence of sexual harassment and attacks against women around the world, has made an impact in Hollywood.

She said that earlier in her career female actors were discouraged from speaking out by being told there would always be someone else willing to take their roles.

Davis, who also founded the nonprofit research group the Geena Davis Institute on Gender in Media, recently revealed that she was once forced to sit on a director's lap for a romantic scene during an audition.



Malgré #MeToo, la proportion de femmes réalisatrices toujours en baisse (Geena Davis)

La proportion de femmes réalisatrices est toujours en baisse aux Etats-Unis malgré le mouvement #MeToo, a assuré mardi à Deauville l'actrice américaine Geena Davis, qui a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran. «Les choses ne s'améliorent absolument pas pour les réalisatrices femmes. Les chiffres aux Etats-Unis sont en baisse», a déclaré devant la presse celle qui incarna Thelma dans «Thelma et Louise» (1991) de Ridley Scott. Geena Davis présentait mardi hors compétition au festival du cinéma américain de Deauville un documentaire qu'elle a produit, intitulé «Tout peut changer et si les femmes comptaient à Hollywood», qui doit sortir le 8 janvier en France. Sur la base de données collectées par l'institut («Institut of gender in media») fondé en 2004 par l'actrice, et des témoignages de nombreuses personnalités (Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman et Geena Davis), le film montre à quel point le monde du cinéma américain reste engoncé dans ses réflexes discriminatoires dans la place qu'il donne aux femmes devant comme derrière la caméra. «En Amérique, seuls environ 4% des films produits sont réalisés par des femmes», a précisé l'actrice. Dans les écoles de cinéma, la répartition des genres est pourtant de 50/50, a précisé Mme

Davis. «C'est vraiment une honte. On le sait depuis des décennies. Combien de temps est-ce que cela va prendre ?», a-t-elle ajouté, avant de constater que «personne n'a encore trouvé de solution pour avoir plus de réalisatrices femmes». L'actrice qui joua également dans «Beetlejuice» de Tim Burton (1988) pense en revanche que les choses peuvent plus facilement changer via les films pour enfants. Son institut a montré combien les personnages féminins y étaient minoritaires mais l'actrice est allée voir les producteurs et y a trouvé de l'écoute. «Là, les gens n'étaient pas conscients du problème. Ils étaient horrifiés et prêts à changer», a expliqué Geena Davis.

Pour la comédienne, qui donna aussi la réplique à Dustin Hoffman dans «Tootsie», le seul «grand changement» depuis #MeToo, «c'est qu'aujourd'hui on peut parler». «Nous avons appris par le passé à ne jamais nous plaindre, même pour des questions de harcèlement sexuel. Il y a si peu de rôles féminins. Ils trouveraient toujours quelqu'un d'autre pour nous remplacer, ou quelqu'un de moins cher», a souligné l'actrice. Quant aux quotas, Geena Davis pense qu'ils ne sont pas possibles dans une «industrie créatrice», sauf peut-être pour les réalisateurs.



MARDI. Geena Davis récompensée pour sa carrière et son engagement pour l'égalité des sexes

Le festival du cinéma américain a rendu un bel hommage à l'actrice américaine Geena Davis, à la fois pour sa riche carrière devant la caméra que pour son engagement en faveur d'une meilleure représentation des femmes devant et derrière la caméra.

« Par sa défense d'une juste cause, elle fait du genre humain le plus beau genre qui soit ». C'est par ces mots que Valeria Golino, membre du jury, a clôturé son hommage à l'actrice américaine Geena Davis, vantant son riche parcours devant les caméras mais aussi son engagement pour l'égalité homme/femme dans l'industrie cinématographique. « Vous êtes de tous les combats où triomphe la justice, où la noblesse de la vérité des genres s'affirme pour une harmonie et une égalité entre les hommes et les femmes », a-t-elle déclaré.

Un combat pour l'égalité

Ce combat, ce ne sont pas que des mots. Car ce soir-là, Geena Davis venait présenter le documentaire dont elle est la productrice : *Tout peut changer, et si les femmes comptaient à Hollywood ?* de Tom Donahue. « Vous allez voir un film que j'ai produit et dont je suis très fière, a-t-elle clamé. Il s'agit d'un sujet qui est devenu ma deuxième obsession : la sous-représentation et la mauvaise représentation des femmes dans notre industrie. »

Un combat qu'elle mène également avec le Geena Davis Institute on Gender in Media fondé en 2004. Cet institut mène des recherches sur les disparités de genre dans les médias et a pour but de réduire les stéréotypes entre filles et garçons dans les émissions et programmes destinés aux enfants.

Pendant la soirée, l'actrice de *Thelma et Louise* (Ridley Scott), *Beetjuice* (Tim Burton) ou encore *La Mouche* (David Cronenberg) a vanté l'importance de ce film qui met en avant des décennies de discrimination à l'égard des femmes à Hollywood, derrière et devant la caméra à travers les témoignages de nombreuses voix d'Hollywood dont Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman ou encore de Geena Davis.

« Je suis très reconnaissante envers notre brillant réalisateur Tom Donahue d'avoir recruté l'extraordinaire éventail de talents qui apparaît dans ce film pour plaider en faveur d'une meilleure et plus grande représentation des femmes devant et derrière la caméra. » Une représentation qui est loin d'être atteinte.

M.-M.REMOLEUR



À Deauville, Geena Davis a été récompensée pour sa carrière et pour son combat pour l'égalité homme/femme. © Dominique Saint



Vaimalama Chaves, la Miss France sur le tapis rouge. © O.Saint



Annabelle Attanasio a réalisé *Mickey and the Bear*. © D.Saint



Pippa Bianco a présenté son film *Share* en compétition. © M.-M.B.



Geena Davis a inauguré sa cabine en début de journée. © D.Saint



C'était la première inauguration de cabine du festival. © D.Saint

PRINT (WEEKLY)



Geena Davis, le féminisme, le combat d'une carrière et d'une vie



L'actrice américaine Geena Davis a été honorée à Deauville ce mardi pour sa magnifique carrière en tant qu'actrice, mais aussi pour son combat pour plus d'égalité entre les hommes et les femmes à Hollywood.

«Dès trois ans, je savais que je deviendrais actrice». Radieuse, la productrice et comédienne américaine Geena Davis est revenue sur sa carrière à l'occasion de l'hommage que lui a réservé le 45e Festival du cinéma américain de Deauville. Ou comment une petite fille rêveuse de Wareham, Massachusetts, est devenue l'une des femmes les plus influentes d'Hollywood. Après avoir pris des cours de théâtre à Boston, Geena Davis a rapidement percé à Hollywood au début des années 80. Pas tant pour son jeu que pour sa plastique repérée dans le catalogue Victoria's Secret, avoue-t-elle, dans un sourire, sur scène. Son premier rôle dans «Tootsie» auprès de Dustin Hoffman était d'ailleurs en tenue légère, se souvient-elle encore. Mais déjà, en elle, sommeillait une féministe, sa deuxième «obsession», comme elle le souligne. Ses choix d'actrice le prouvent : d'«Une équipe hors du commun» à «Au revoir à jamais», de «L'Ile aux pirates» au mythique et si

important pour toute une génération de femmes sans modèle sur grand écran «Thelma & Louise», sa filmographie dresse le portrait d'une femme libre.

Ce n'est donc pas un hasard si depuis 2004, avant que le mouvement #metoo ne libère enfin la parole des femmes dans la foulée de l'affaire Weinstein, Geena Davis fonde la Geena Davis Institute on Gender In Media, qui établit de manière chiffrée l'incroyable différence qu'Hollywood établit entre les hommes et les femmes. Le constat rappelé par le documentaire «Tout peut changer», qu'elle a produit et qui était projeté ce mardi soir à Deauville, est sans appel. Depuis les années 40, les séries et les films mettent trois fois plus d'hommes que de femmes à l'écran dans des rôles principaux. C'est une question de pouvoir et de représentation, d'enfermement des petites filles et des petits garçons dans des stéréotypes de domination par des hommes blancs. Et cela se répercute dans toute l'industrie : seuls 4% des films produits aux Etats-Unis en 2018 ont été réalisés par une femme (pour 24% en France). Comment changer les choses ? Par l'éducation et les divertissements proposés aux enfants, explique avec pragmatisme le documentaire. Changer aussi les consciences par l'identification, comme Geena Davis a pu le faire en interprétant Thelma ou Mackenzie Allen, la première femme présidente des Etats-Unis dans la série «Commander in Chief». Et comme cela marche au box-office, la preuve avec le carton mondial de «Wonder Woman», les studios s'adaptent et comprennent enfin que le sexe dit faible est aussi synonyme de dollars...

Télérama

Découvrez le palmarès du Festival de Deauville et nos coups de cœur

Caroline Besse, Mathilde Blottière et Hélène Marzolf Publié le 15/09/2019. Mis à jour le 17/09/2019 à 10h28.

Le 45e Festival du cinéma américain de Deauville a consacré "Bull", d'Annie Silverstein. Cette édition restera aussi marquée par la présence de Johnny Depp et plusieurs films mettant en scène l'émancipation féminine.

Palmarès du 45e édition du Festival du cinéma américain de Deauville

Grand prix : *Bull*, d'Annie Silverstein

Prix du jury : *The Climb*, de Michael Angelo Covino & *The Lighthouse*, de Robert Eggers

Prix de la critique : *Bull*, d'Annie Silverstein

Prix spécial du 45e : *Swallow*, de Carlo Mirabella-Davis

Prix Michel d'Ornano-Valenti : *Les Misérables*, de Ladj Ly

Prix du public de la ville de Deauville : *The Peanut Butter Falcon*, de Tyler Nilson et Michael Schwartz

Prix de la fondation Louis Roederer de la révélation : *Bull*, d'Annie Silverstein

Prix du 45e Festival de Deauville : Cuban Network, d'Olivier Assayas

Comme chaque année, le Festival du film américain de Deauville a remarquablement joué le grand écart. D'un côté, glamour et événements, avec une impressionnante brochette de stars – dont Kristen Stewart, Pierce Brosnan, Geena Davis, Johnny Depp – et des avant-premières très attendues, de Seberg à Un jour de pluie à New York, de Woody Allen, en passant par Une Vie cachée de Terrence Malick. De l'autre, une compétition éclectique, où se mêlent des points de vue éclairés sur les réalités sociales et politiques, et des genres variés, de la comédie au drame, en passant par le fantastique... Alors que s'est achevée cette 45e édition, voici ce que nous avons moissonné – de manière subjective et partielle, au cours de ces dix jours de projections et de rencontres.

L'événement le plus attendu du premier week-end fut la venue de l'acteur Johnny Depp, arrivé directement de la Mostra de Venise où il avait présenté, avec l'acteur Mark Rylance, *Waiting For The Barbarians*, adapté du roman de J.M. Coetzee, et réalisé par Ciro Guerra. Dans ce film, il incarne un militaire tortionnaire et sadique, qui entend combattre une prétendue « invasion barbare » en instaurant la torture.

A Deauville, où était projeté le même film, il a reçu un Deauville Talent Award des mains de Catherine Deneuve, également remis cette année à Pierce Brosnan, Sienna Miller et Kristen Stewart. Preuve que la flamme de la deppmania n'est pas tout à fait éteinte : des hordes de fans espérant un selfie ou un autographe l'attendaient à chacun de ses déplacements...

Des coups de cœur

"The Climb"

L'amitié indéfectible, mais quelque peu toxique entre Mike, dépressif et fauteur de troubles, et Kyle, bonne pâte rêvant de normalité et de vie de famille... Avec The Climb, premier film adapté d'un court métrage, Michael Angelo Covino réussit une comédie indépendante pleine de peps et de mélancolie. Une « bromance » étalée sur une dizaine d'années, entre ruptures, fâcheries, enterrement de vie de garçon et enterrement tout court... Dialogues enlevés, réalisation virtuose faite de long plans séquences, ton tragicomique et vachard, le film (sortie française prévue au premier semestre 2020) recèle en « cadeau bonus » une séquence d'ascension à vélo du col de Vence particulièrement mémorable.

"Knives and Skin"

En compétition aussi, Knives and skin nous a scotché par sa façon si singulière de sonder la middle class d'une Amérique rurale en mal d'horizon. Le film capte l'onde de choc de la disparition d'une lycéenne sur une petite communauté d'adolescents et d'adultes complètement perdus. Peu à peu, les copines de classe de la disparue (paillettes sur les yeux et coiffure improbables, leur look est du genre flamboyant) trouvent ensemble la force de résister aux milles et une incarnations de la domination masculine. Avec ses couleurs ultra-saturées et son style inclassable à la croisée du kitch, de l'horreur, du vintage et du gothique, la réalisatrice Jennifer Reeder ose tout : la comédie musicale avec des scènes de chant choral revisitant de vieux tubes des années 80, l'humour macabre, le thriller aux accents lynchiens, la romance lesbienne. Le film sort le 20 novembre.

Des révélations

Leyna Bloom

Elle est la première actrice transgenre de couleur à avoir foulé le tapis rouge cannois, ce printemps. Tête d'affiche de Port Authority (qui sort en salles le 25 septembre prochain), Leyna Bloom impose sa présence magnétique et son naturel dans une histoire d'amour moderne, entre une jeune fille transgenre et un garçon sans attache qui débarque à New York, et se trouve une famille d'adoption dans le monde des ballrooms et des danseurs de voguing. Cette mannequin, danseuse, activiste LGBT avait déjà réussi à décrocher le milieu de la mode en apparaissant dans Vogue India, ou en défilant pour les fashion week parisiennes et new-yorkaises. Avec le rôle de Wye, elle brise les frontières de genre au cinéma, et se déclare « honorée de faire partie de cette histoire et de donner à cette communauté une place dans la société, où elle était ignorée depuis trop d'années. C'est une chance, pas seulement pour moi, mais aussi pour toutes les femmes qui ont ouvert la voie et qui respirent à travers moi. »

Sienna Miller

On avait tendance à la voir comme un éternel second rôle, une « it » girl de magazine people. Souvent cantonnée au rôle de faire-valoir de ses partenaires masculins, cette actrice et ex-mannequin à la filmographie déjà bien fournie (Foxcatcher, American Sniper, The Lost City of Z) explose enfin dans une performance de premier plan. Ecrin très maîtrisé, un tantinet démonstratif, des talents de la demoiselle, American Woman déroule, sur une douzaine d'années, la vie d'une femme en lutte, devenue grand-mère très jeune, dont la fille disparaît brutalement. Un rôle sur mesure de mère courage, dans lequel elle révèle une large gamme d'émotions, se montre digne et poignante. De quoi être enfin vue et reconnue par le milieu du 7e art.

Des thématique fortes

Les femmes en première ligne

Si l'enfance bafouée a été l'une des thématiques majeures de l'édition 2018 de Deauville, le « women empowerment », autrement dit l'autonomisation des femmes, est un thème bien ancré dans la compétition, cru 2019.

Un film en particulier a fait figure d'étendard de cette édition saluée par beaucoup comme étant particulièrement « women friendly ». Il s'agit de *Tout peut changer*, Et si les femmes comptaient à Hollywood, un documentaire réalisé par Tom Donahue et produit par l'actrice Geena Davis, fondatrice en 2004 de l'Institute on Gender in Media. Edifiant, dense, fouillé, le film dresse un tableau sans concession d'une industrie où les mâles règnent encore en maîtres, aux dépens de leurs collègues féminines, objectivées par le « male gaze » (le regard masculin) devant la caméra et abonnées aux petits budgets derrière. Avec l'aide d'une foule d'intervenants dont Meryl Streep, Rose McGowan, Natalie Portman, etc., il exhorte à l'action en se focalisant sur l'importance des données chiffrées, la nécessité de changer la représentation des femmes mais aussi des petites filles à l'écran et de faire appliquer la loi.

Dans *Swallow*, premier long métrage du réalisateur Carlo Mirabella-Davis, à la mise en scène chirurgicale, Hunter, parfaite femme au foyer, vit sous l'emprise de son mari, un insupportable bellâtre condescendant, lui-même sous l'emprise financière de ses parents. Quand Hunter tombe enceinte, elle développe des troubles du comportement alimentaire et se met à ingérer toutes sortes d'objets dangereux : punaise, épingle à nourrice, pince à linge, et même, une pile.

En analysant son trouble — qui existe réellement et se nomme la maladie de pica — sur le divan d'une psychiatre, la jeune femme va trouver en elle une force nouvelle pour échapper à son destin de « desperate housewife » soumise.

Autre film d'émancipation féministe, un peu plus conventionnel celui-là, *Mickey and the bear*, également en compétition, s'attache à la trajectoire d'une jeune fille dans le Montana. Entravée par sa relation tendre mais dévorante avec un père vétéran, victime de stress post-traumatique, l'adolescente lutte pour s'affirmer et gagner son indépendance, quoi qu'il en coûte. Simple et sensible, ce film d'Annabelle Attanasio a notamment le mérite de révéler le talent brut de Camila Morrone, une actrice de 22 ans plus connue jusque là pour être la énième girlfriend de Leonardo di Caprio.

L'Amérique et ses démons

C'est l'autre thématique forte de cette 45e édition. Le premier de ces démons est le racisme endémique. *Skin*, de Guy Nattiv, prolongement de son court métrage qui obtint l'Oscar en 2019, est basé sur une histoire vraie. Celle de Bryon Widner, un ancien skinhead américain repent. Élevé dans une famille dont le patriarche est le chef d'un gang suprémaciste blanc ultra-violent, sa vie change quand il rencontre Julie, mère célibataire de trois enfants. Avec l'aide de sa compagne, sa rédemption va passer par sa rencontre avec un Noir, fondateur d'une association de lutte contre le racisme, qui l'aide à trouver les fonds pour effacer ses tatouages, des symboles racistes, gravés notamment sur son visage...

Un zoom éprouvant sur les Philippines

Ce 45e festival offre enfin l'occasion d'explorer un sujet d'actualité rarement abordé : la politique antidrogue de l'actuel président philippin Rodrigo Duterte. *Watch List*, de l'Américain Ben Rekhi, s'attache au parcours d'une jeune femme de Manille, dont le mari, ex-junkie, est assassiné en pleine rue, dans des circonstances troubles. Pour survivre, et préserver la sécurité de ses enfants, Maria est contrainte d'aider la police à commettre des exactions.

Inspiré de l'histoire réelle d'une mère de famille engagée comme tueuse par la police pour éliminer les trafiquants, ce film brut, au réalisme quasi-documentaire, se révèle à la limite du soutenable. On peut le juger extrêmement fort, ou quasi complaisant, mais il présente le mérite de dénoncer,

de manière radicale, l'« Opération Tokhang », initiée depuis 2016 dans tout le pays. Présentée comme un programme de réhabilitation des drogués, et menée par la police locale, elle a en réalité servi à fichier, et à exécuter sommairement des petits trafiquants, des consommateurs et même des ex-consommateurs sevrés. Une campagne de massacre des populations les plus pauvres qui aurait déjà abouti à plus de 20 000 morts selon les organisations humanitaires. Tourné dans des bidonvilles de Manille et des environs, dans des conditions dangereuses, le film au casting en partie non professionnel, fut le plus sombre, le plus désespéré, de toute le festival de Deauville.

Télérama

Johnny Depp, Kristen Stewart et Pierce Brosnan : coup d'envoi du 45e Festival de Deauville

Caroline Besse Publié le 06/09/2019. Mis à jour le 17/09/2019 à 10h24.

Le Festival du cinéma américain de Deauville se tiendra du 6 au 15 septembre 2019. Présentation des moments-clés, avant un compte-rendu quotidien dans Télérama.fr.

La 45e édition du Festival du cinéma américain ouvre ses portes vendredi 6 septembre 2019 à Deauville, pour dix jours de projections entre avant-premières, documentaires inédits, films de patrimoine et hommages. En partie moissonnée au dernier festival de Sundance, en janvier 2019, la sélection permet de dessiner un visage contemporain, précis, parfois douloureux, de l'Amérique.

Le festival, prolongation cinéophile de l'été, à l'instar de la Mostra de Venise, qui s'achève dimanche 8 septembre ou de celui de Toronto, qui a débuté jeudi 5 septembre, fête cette année les vingt-cinq ans de sa compétition, qui a notamment couronné Spike Jonze, Damien Chazelle, Paul Thomas Anderson ou Chloé Zhao.

Focus sur cinq moments de l'édition 2019 qui devraient faire vibrer les planches.

Woody Allen en film d'ouverture

La sortie en salle du 49e film de Woody Allen, *Un jour de pluie à New York*, a été annulée aux États-Unis par Amazon, après le renouvellement d'accusations d'agressions sexuelles par sa fille adoptive Dylan Farrow. Mais il sortira bien en France, pays « woodyphile », le 18 septembre, et a été sélectionné comme film d'ouverture à Deauville. Il sera projeté ce soir, vendredi 6 septembre, hors compétition, sans la présence de son réalisateur ou de son casting, les jeunes Elle Fanning et Timothée Chalamet. Après le tournage du film, ce dernier s'était désolidarisé du réalisateur et avait reversé l'intégralité de son cachet au mouvement Time's Up. De son côté, au contraire, la présidente du jury du festival de Deauville cette année, Catherine Deneuve, a déclaré à l'AFP qu'il fallait « *faire la différence entre le cinéaste et la personne* ».

Deux autres personnalités pourraient susciter la polémique à Deauville : le réalisateur américain Nate Parker, qui vient présenter son deuxième long métrage *American Skin*, et avait été accusé de viol, puis acquitté en 2001, et Roman Polanski, également invité au festival du cinéma américain en tant qu'ancien président du jury.

La venue de Johnny Depp

Dimanche, les abords du tapis rouges vont être pris d'assaut par les fans de Johnny Depp. L'acteur — qui ne donnera pas d'interviews — vient présenter le film *En attendant les barbares*, réalisé par le Colombien Ciro Guerra, et adapté du roman du Sud-Africain J.M. Coetzee.

Un an après son dernier rôle au cinéma, dans Les animaux fantastiques : Les crimes de Grindelwald, un hommage lui sera rendu le soir, à 19h30, deux jours après celui consacré à l'ex-007 Pierce Brosnan.

Sa venue, la deuxième à Deauville – en 2001, il avait présenté le film Blow, de Ted Demme – est l'occasion pour le festival de programmer les films Edward aux mains d'argent, Ed Wood, Arizona Dreams ou Pirate des caraïbes : la malédiction de Black Pearl.

Un prix pour Kristen Stewart

L'actrice de 29 ans, qui recevra un « Deauville Talent Award » le vendredi 13 septembre, à la veille du palmarès, est présente dans deux films présentés en avant-première française lors du festival. Elle incarne l'actrice Jean Seberg dans Seberg, réalisé par Benedict Andrews, et JT Leroy, écrivain fictif imaginé par l'auteure Laura Albert, dans le film du même nom, réalisé par Justin Kelly.

Comme pour Johnny Depp, sa présence à Deauville est l'occasion de voir ou revoir ses anciens films comme Sils Maria, Personal Shopper, Cafe Society, et bien sûr, le premier volet de Twilight, la saga vampiresque qui l'a fait connaître.

L'intégrale de "Game of Thrones"

Pour les fans en manque depuis la diffusion du dernier épisode de la série, en mai dernier, le festival de Deauville propose de revoir l'intégralité des épisodes sur grand écran. Soit six journées entières et deux après-midi face aux familles Stark et Lannister.

"Tout peut changer", un documentaire féministe

Avec les témoignages de nombreuses voix hollywoodiennes comme Geena Davis (productrice déléguée du film, qui recevra également un Deauville Talent Award le mardi 10 septembre), Meryl Streep, Chloe Grace Moretz ou Jessica Chastain, Tout peut changer dénonce l'une des plus grandes aberrations du système hollywoodien : la sous-représentation systémique des femmes. Et prône des alternatives pour y remédier. Bonne nouvelle : le documentaire de Tom Donahue, présenté en avant-première à Deauville, a trouvé un distributeur français, et sortira en salles le 8 janvier 2020.

45e Festival du Cinéma Américain de Deauville, du 6 au 15 septembre.



News cinéma

Happy birthday DEAUVILLE

LANCÉ EN 1975 COMME UN PONT ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS, LE FESTIVAL DE DEAUVILLE EST DEVENU UNE PLACE FORTE DU CINÉMA AMÉRICAIN INDÉPENDANT.



CÉLÉBRATION. Le Festival de Deauville a 45 ans. Happy birthday ! Né en 1975, succursale normande de Hollywood, il accueille d'abord l'élite des vieilles légendes américaines, de Liz Taylor à Bette Davis, en passant par Esther Williams ou Robert Mitchum. Toutes ont posé sur les célèbres planches de la plage. Le prestigieux festival est alors surtout considéré comme la rampe de lancement en France des futurs blockbusters, ce qui lui donne un cachet certain, commercial certes, mais très événementiel. À partir de 1995, le festival décerne des prix (dont son Grand Prix, qui a récompensé l'an dernier *Thunder Road*, de Jim Cummings) et valorise de façon plus marquée le cinéma américain indépendant : Deauville devient ainsi plus « auteuriste ».

LA PRÉSIDENTE. En 1995, c'est Andreï Konchalovsky qui ouvre le bal des présidences. Cette année, Deauville confie la mission à une femme, la cultissime Catherine Deneuve (2), immense et exigeante actrice qui continue une remarquable carrière : peu avant son mandat normand, actrice dans *La Vérité*, de Kore-eda, elle a ouvert le Festival de Venise. Membres de son jury : Claire Burger, Valeria Golino, Vicky Krieps, Antonin Baudry, Jean-Pierre Duret, Gaël Morel, Orelsan, Nicolas Saada et Gaspard Ulliel. Anna Mouglalis, quant à elle, présidera le jury de la Révélation.

CONTRE-EMPLOI. Qui aurait pensé à Kristen Stewart (3) pour jouer Jean Seberg ? Un casting qui donne envie de découvrir *Seberg*, un biopic qui retrace un épisode de la vie de l'actrice à la coupe courte et au destin tragique : à la fin des années 1960, alors qu'elle avait apporté son soutien aux

Black Panthers, le FBI la surveilla, l'intimida et livra à la presse des informations sur sa grossesse, rapportant que le père était un membre de l'organisation militante. Scandale. La très fragile Seberg tenta de se suicider et accoucha avant terme d'une petite fille qui mourut deux jours après sa naissance. Un film risqué pour une actrice audacieuse, égérie de la maison Chanel, un des partenaires officiels du Festival. Elle sera honorée d'un Deauville Talent Award remis des mains d'Olivier Assayas, qui l'a fait tourner deux fois, notamment dans le très beau *Sib Marim* qui lui valut un César de la meilleure actrice dans un second rôle. Seront également honorées à Deauville : Sienna Miller (elle y présentera *American Woman*) et Geena Davis, qui a coproduit *This Changes Everything*, un documentaire féministe.

FOCUS SUR LES FEMMES. Deauville suit le mouvement et on ne peut que s'en réjouir : 6 des 14 films en compétition et 11 des 36 nouveaux films présentés au festival sont l'œuvre de réalisatrices. Les deux présidentes des jurys sont des femmes (Deneuve et Mouglalis) et quatre actrices y seront honorées : Stewart, Miller, Davis, mais aussi la très trendy Sophie Turner (1), l'une des figures phares de la série *Game of Thrones*, qui recevra le 7 septembre le prix Nouvel Hollywood et présentera son nouveau film, *Heavy*, un thriller. Par ailleurs, le festival s'ouvrira le 6 septembre avec la projection d'*Un jour de pluie à New York*, de Woody Allen, et s'achèvera le 14 septembre avec *Wasp Network*, d'Olivier Assayas. Ce même jour, *Les Misérables*, de Ladj Ly, recevra le prix d'Ornano-Valenti décerné par un jury de critiques américains à un premier film français. +

45^e Festival du cinéma américain de Deauville, du 6 au 15 septembre.
festival-deauville.com

GRAZIA

Cinéma : Make Deauville great again

Alors qu'il était en perte de vitesse, le Festival du cinéma américain de Deauville est revenu du 6 au 15 septembre sur le devant de la scène, avec une présidente mythique et une sélection de qualité.

Cela faisait quelques années que l'affiche du Festival du cinéma américain de Deauville n'avait pas été aussi attrayante. Deux femmes présidentes de jury, Catherine Deneuve (pour la compétition) et Anna Mouglalis (pour le jury La Révélation), un hommage à Johnny Depp et Pierce Brosnan, des prix remis à Geena Davis, Sienna Miller, Sophie Turner et Kristen Stewart, une sélection fine comprenant 42 % de films réalisés par des femmes, un nouveau partenariat avec la maison Chanel...

Pour sa 45e édition, Deauville a affiché sa volonté de se replacer au niveau qui fut le sien à ses débuts, lorsqu'il accueillait le meilleur du cinéma américain, des réalisateurs Arthur Penn, Clint Eastwood ou Elia Kazan, aux acteurs Harrison Ford, Julia Roberts et Meryl Streep. Avec Venise, devenu l'antichambre des Oscars, et Toronto, de plus en plus puissant grâce à son marché du film, le festival de Deauville peinait à attirer le casting des œuvres en compétition, bien qu'il ait primé de grands films comme *Winter's Bone* en 2010, *Whiplash* en 2014 ou *Thunder Road* en 2018...

Jeunes cinéastes indépendants

"En Allemagne, les autres festivals sont vraiment mineurs par rapport à la Berlinale. Ce n'est pas le cas de Deauville vis-à-vis de Cannes, il a une vraie visibilité, les gens le connaissent bien et se déplacent. Il y a 1 500 personnes dans la salle, qui est quasiment tout le temps pleine", note l'actrice Vicky Krieps, membre du jury de la compétition. Cette année, la sélection s'est concentrée sur des jeunes cinéastes indépendants, dénichant des pépites comme *Bull* d'Annie Silverstein, *Share* de Pippa Bianco et *The Wolf Hour* d'Alistair Banks Griffin, avec Naomi Watts. Des films assez sombres et engagés politiquement, qui reflètent clairement l'état d'un pays en crise contre son gouvernement. La réalisatrice Claire Burger acquiesce : *"La jeunesse du pays est une éponge de son époque."* Elle-même issue du cinéma d'auteur français, elle salue le travail de Deauville : *"C'est uniquement la vie en festival qui nous permet d'exister."* Cette année, l'accent a été mis sur l'attention aux femmes, avec la présentation de *Tout peut changer*, le documentaire sur la bataille pour la parité à Hollywood produit par Geena Davis, et six films sur quatorze en compétition réalisés par des femmes.

Une drôle de bulle

Dans son jury, Anna Mouglalis a demandé que les femmes soient majoritaires - trois sur cinq - avec la comédienne Alice Belaïdi et la fondatrice du Cinéma Club, Marie-Louise Khondji. Le festival de Deauville, c'est aussi une drôle de bulle, où le cinéma rythme les journées qui se suivent et se ressemblent. *"C'est très bizarre, j'ai l'impression d'être là depuis un mois, et d'être dans Shining, il y a de la moquette partout, toujours quelqu'un qui joue du piano, et je ne sais pas trop quel jour on*

est », relève le comédien Damien Bonnard, membre du jury de la Révélation. Dimanche 8 septembre, Johnny Depp, qui a créé une émeute sur l'avenue du bord de mer, a dit son amour pour Deauville, *"un festival qui met en lumière des nouveaux talents"*, même si, sur scène, il semblait un peu gêné par tant d'honneurs : *"Peut-être que c'est un peu trop, non ? La route a été longue, n'est-ce pas ? Je suis ému de recevoir cet hommage, même si je vais certainement me demander pourquoi pendant les vingt prochaines années !"* Quant à Sienna Miller, elle présentait le film le plus puissant du festival, *American Woman*, de Jake Scott. Elle explose dans le premier rôle principal de sa carrière, celui d'une femme de la classe moyenne qui vit une tragédie.

"A 3 ans, j'ai dit à ma mère que je voulais être actrice et aujourd'hui, je me sens comme une petite fille de 3 ans face à vous. Tout prend du temps et j'ai l'impression, au bout de dix-huit ans dans l'industrie, de n'en être qu'au début avec encore tant de choses à faire." Concluant par le proverbe qu'elle adore, en français : *"Petit à petit, l'oiseau fait son nid."* Malgré des polémiques quant à la l'invitation du réalisateur Nate Parker à venir présenter son film *American Skin* (accusé de viol en 1999 puis acquitté en 2001, mais la victime s'est suicidée en 2012), celle de Roman Polanski pour fêter les 25 ans de la compétition ou encore la présentation en ouverture du film de Woody Allen, *Un jour de pluie à New York*, Deauville a tenu son pari, et reprend lui aussi, petit à petit, sa place dans les festivals qui comptent.

TV AND RADIOS

To open the links :

LUQI CISION :

Username : presse@lepublicsystemecinema.fr

Password : lpscinema



EUROPE 1 /

+ 7 minutes sur le festival avec une interview d'Hazanavicius à 20h.

« Edition très paillette, avec notamment Deneuve et Brosnan ! » « On en prendra plein les yeux. ».

Présentation également des polémiques mais toujours nuancées : mention de l'abandon des charges pour Nate Parker et Woody Allen + mention des 11 films de réalisatrices au festival + Geena Davis.

« Edition très féminine »

<https://www.luqi.fr/#/budget/a2t57000001A87hAAC/veille/theme/0/rm/60000000190229621>



FRANCEINFO LE 7/9

"Chronique - L'actrice américaine Geena Davis sera honorée ce soir à Deauville, au Festival du Cinéma Américain. Correspondance." Avec Marie Colmant. Présentation du film et éloge de Geena Davis.

<https://www.luqi.fr/#/budget/a2t57000001A87hAAC/veille/theme/0/rm/60000000190232460>

Selon Geena Davis, la proportion de femmes réalisatrices est toujours en baisse dans le cinéma américain malgré #MeToo



Geena Davis s'exprimait lors du 45e festival du film américain indépendant qui se déroule jusqu'au 15 septembre à Deauville.

Il y a toujours moins de femmes derrière la caméra aux États-Unis malgré le mouvement #MeToo, a assuré le 9 septembre à Deauville l'actrice américaine Geena Davis, qui a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran. "Les choses ne s'améliorent absolument pas pour les réalisatrices femmes. Les chiffres aux États-Unis sont en baisse", a déclaré celle qui incarna Thelma dans *Thelma et Louise* (1991) de Ridley Scott.

Geena Davis présentait hors compétition au festival du cinéma américain de Deauville un documentaire qu'elle a produit, intitulé *Tout peut changer et si les femmes comptaient à Hollywood*, qui doit sortir le 8 janvier 2020 en France. Sur la base de données collectées par l'Institute of gender in media fondé en 2004 par l'actrice, et des témoignages de personnalités (comme Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman et Geena Davis), le film montre à quel point le monde du cinéma américain conserve des réflexes discriminatoires dans la place qu'il donne aux femmes devant comme derrière la caméra.

"En Amérique, seuls 4% des films produits sont réalisés par des femmes"

"En Amérique, seuls environ 4% des films produits sont réalisés par des femmes", a précisé l'actrice interrogée par l'AFP. En France, c'est 24%, a précisé la productrice indépendante Sandrine Brauer, cofondatrice du collectif 50/50 en 2020, présente à la conférence de presse.

Dans les écoles de cinéma, la répartition hommes/femmes est pourtant de 50/50, a précisé Mme Davis. En France la proportion de femmes y est même légèrement supérieure, selon Mme Brauer.

"C'est vraiment une honte. On le sait depuis des décennies. Combien de temps est-ce que cela va prendre ?", a ajouté Geena Davis, avant de constater que "personne n'a encore trouvé de solution pour avoir plus de réalisatrices femmes".

L'actrice, également au générique de *Beetlejuice* de Tim Burton (1988), pense en revanche que les choses peuvent plus facilement changer via les films pour enfants. Son institut a montré combien les personnages féminins y étaient minoritaires mais l'actrice a trouvé de l'écoute chez les producteurs. *"Là, les gens n'étaient pas conscients du problème. Ils étaient horrifiés et prêts à changer"*, a-t-elle expliqué. Selon l'institut, les médias de divertissement proposent trois personnages masculins pour un personnage féminin.

Le seul "grand changement" depuis #MeToo, "c'est qu'aujourd'hui on peut parler"

Pour la comédienne, qui donna aussi la réplique à Dustin Hoffman dans *Tootsie*, le seul "grand changement" depuis #MeToo, *"c'est qu'aujourd'hui on peut parler"*. *"Nous avons appris par le passé à ne jamais nous plaindre, même pour des questions de harcèlement sexuel. Il y a si peu de rôles féminins. Ils trouveraient toujours quelqu'un d'autre pour nous remplacer ou quelqu'un de moins cher"*, a souligné l'actrice.

Geena Davis a raconté avoir découvert grâce à Susan Sarandon (la Louise de Ridley Scott) qu'une femme *"pouvait dire ce qu'elle pensait"*. *"Quand Ridley Scott a proposé que j'enlève mon haut dans une scène, j'ai répondu que j'allais déjeuner mais Susan, elle, est allée le voir pour lui dire que je ne le ferai pas, avant de retourner déjeuner"*.

Quant aux quotas, Geena Davis pense qu'ils ne sont pas possibles dans une *"industrie créatrice"*, sauf peut-être pour les réalisateurs.

Selon Geena Davis, la proportion de femmes réalisatrices est toujours en baisse dans le cinéma américain malgré #MeToo



Geena Davis s'exprimait lors du 45e festival du film américain indépendant qui se déroule jusqu'au 15 septembre à Deauville.

Il y a toujours moins de femmes derrière la caméra aux États-Unis malgré le mouvement #MeToo, a assuré le 9 septembre à Deauville l'actrice américaine Geena Davis, qui a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran. "Les choses ne s'améliorent absolument pas pour les réalisatrices femmes. Les chiffres aux États-Unis sont en baisse", a déclaré celle qui incarna Thelma dans *Thelma et Louise* (1991) de Ridley Scott.

Geena Davis présentait hors compétition au festival du cinéma américain de Deauville un documentaire qu'elle a produit, intitulé *Tout peut changer et si les femmes comptaient à Hollywood*, qui doit sortir le 8 janvier 2020 en France. Sur la base de données collectées par l'Institute of gender in media fondé en 2004 par l'actrice, et des témoignages de personnalités (comme Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman et Geena Davis), le film montre à quel point le monde du cinéma américain conserve des réflexes discriminatoires dans la place qu'il donne aux femmes devant comme derrière la caméra.

"En Amérique, seuls 4% des films produits sont réalisés par des femmes"

"En Amérique, seuls environ 4% des films produits sont réalisés par des femmes", a précisé l'actrice interrogée par l'AFP. En France, c'est 24%, a précisé la productrice indépendante Sandrine Brauer, cofondatrice du collectif 50/50 en 2020, présente à la conférence de presse.

Dans les écoles de cinéma, la répartition hommes/femmes est pourtant de 50/50, a précisé Mme Davis. En France la proportion de femmes y est même légèrement supérieure, selon Mme Brauer.

"C'est vraiment une honte. On le sait depuis des décennies. Combien de temps est-ce que cela va prendre ?", a ajouté Geena Davis, avant de constater que "personne n'a encore trouvé de solution pour avoir plus de réalisatrices femmes".

L'actrice, également au générique de *Beetlejuice* de Tim Burton (1988), pense en revanche que les choses peuvent plus facilement changer via les films pour enfants. Son institut a montré combien les personnages féminins y étaient minoritaires mais l'actrice a trouvé de l'écoute chez les producteurs. *"Là, les gens n'étaient pas conscients du problème. Ils étaient horrifiés et prêts à changer"*, a-t-elle expliqué. Selon l'institut, les médias de divertissement proposent trois personnages masculins pour un personnage féminin.

Le seul "grand changement" depuis #MeToo, "c'est qu'aujourd'hui on peut parler"

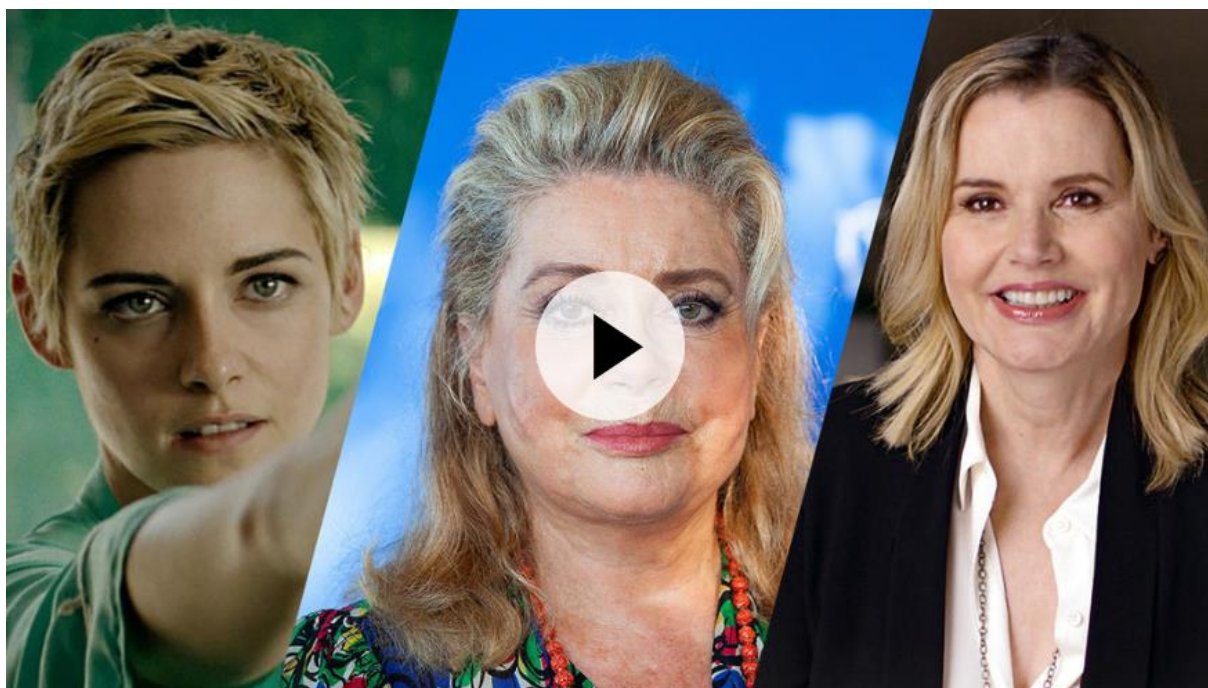
Pour la comédienne, qui donna aussi la réplique à Dustin Hoffman dans *Tootsie*, le seul "grand changement" depuis #MeToo, *"c'est qu'aujourd'hui on peut parler"*. *"Nous avons appris par le passé à ne jamais nous plaindre, même pour des questions de harcèlement sexuel. Il y a si peu de rôles féminins. Ils trouveraient toujours quelqu'un d'autre pour nous remplacer ou quelqu'un de moins cher"*, a souligné l'actrice.

Geena Davis a raconté avoir découvert grâce à Susan Sarandon (la Louise de Ridley Scott) qu'une femme *"pouvait dire ce qu'elle pensait"*. *"Quand Ridley Scott a proposé que j'enlève mon haut dans une scène, j'ai répondu que j'allais déjeuner mais Susan, elle, est allée le voir pour lui dire que je ne le ferai pas, avant de retourner déjeuner"*.

Quant aux quotas, Geena Davis pense qu'ils ne sont pas possibles dans une *"industrie créatrice"*, sauf peut-être pour les réalisateurs.



Festival de Deauville : les femmes en tête d'affiche



Texte par : Guillaume GUGUEN

Catherine Deneuve et Anna Mouglalis présidentes de jury, Kristen Stewart, Geena Davis et Sophie Turner mises à l'honneur... Le 45e festival du cinéma américain de Deauville, qui se tiendra du 6 au 15 septembre, met les femmes au premier plan.

La séance sera aussi longue qu'un hiver à Winterfell... Pour sa 45e édition, [le festival du cinéma américain de Deauville](#) projettera sur le grand écran du Morny les quelques 70 heures qui constituent l'intégralité de la célèbre série "Game of Thrones". Qu'on se rassure : la diffusion des 72 épisodes de l'épopée médiévale ne se fera pas d'un seul trait mais sera étalée sur toute la durée du festival, à raison d'une saison par jour (il y en a huit). Qu'on ne s'y méprenne pas : aucune scène inédite ou bonus exclusif ne sera montré. En clair, ceux qui ont déjà vu la série à la télévision (ou sur une plateforme de streaming) ne découvriront rien d'autres que le plaisir de revoir les "Noces pourpres" ou la "Bataille des bâtards" en format XXL (ce qui, en soi, constitue une expérience de spectateur). De fait, l'événement s'adresse moins aux cinéphiles déjà acquis aux salles obscures qu'aux jeunes générations davantage attirées par le petit écran que le grand. "Game of Thrones" comme produit d'appel en quelque sorte...

L'opération bénéficiera, en outre, d'un patronage de luxe en la personne de Sophie Turner, alias Sansa Stark, l'une des protagonistes phares de la série. La jeune comédienne britannique sera en effet présente à Deauville non pas pour présenter un à un chaque épisode de la série mais pour

recevoir le prix "Nouvel Hollywood" qui, chaque année, distingue une étoile montante du cinéma made in USA (Ryan Gosling et Jessica Chastain, par exemple, en sont tous deux lauréats).

Sexisme à Hollywood

Sophie Turner ne sera toutefois pas la seule coqueluche hollywoodienne présente à Deauville. Kristen Stewart fera également le déplacement en Normandie pour présenter "Seberg", le biopic de la comédienne Jean Seberg, dont elle tient le rôle titre, et "JT LeRoy", basé sur l'histoire vraie d'une imposture littéraire. Au passage, l'ancienne star de la saga "Twilight" se verra elle aussi décerner une récompense, celle du "Deauville Talent Award" qui, depuis l'an passé, honore la carrière de plusieurs actrices ou acteurs. Seront donc également distingués cette année : Pierce Brosnan, Sienna Miller et Geena Davis. Figure de proue de la lutte antisexiste à Hollywood, l'héroïne du cultissime "Thelma et Louise" viendra également présenter en tant que productrice "This Changes Everything", documentaire de Tom Donahue dans lequel Cate Blanchett, Meryl Streep, Natalie Portman ou encore Sharon Stone évoquent la sous-représentation féminine dans les instances décisionnelles de l'industrie du cinéma.

Le film s'annonce déjà comme l'un des temps forts de cette édition 2019 où les femmes seront aux avant-postes, à l'image de ses deux jurys, celui de la compétition et celui des révélations, qui seront respectivement présidés par les comédiennes Catherine Deneuve et Anna Mouglalis. Car, à l'instar des festivals de Cannes ou de Venise, la vitrine française du cinéma américain, c'est aussi une sélection de films d'auteur se disputant un titre suprême (en l'occurrence le Grand Prix du festival de Deauville). Bien qu'on ne puisse parler d'une parité absolue, notons que sur les 14 long-métrages en lice, six sont l'œuvre d'une réalisatrice. En cas de sacre de l'une d'elles cette année, ce serait la sixième fois que Deauville distingue une femme depuis la création du Grand Prix en 1995 (rappelons que, dans l'histoire du festival de Cannes, seule une réalisatrice s'est vue décerner une Palme d'or...).

Une adolescence américaine

Pour autant, les œuvres sélectionnées n'affichent pas un tropisme féministe marqué. Sur le papier, un bon nombre de films semblent davantage partager un penchant pour les récits d'initiation adolescente. Ainsi dans "Bull", Annie Silverstein met en scène une jeune délinquante qui se prend de passion pour le rodéo. Avec "Mickey and the Bear", Annabelle Attanasio sonde les questionnements d'une jeune fille contrainte de s'occuper seule de son père malade. Comptant parmi les sensations du dernier festival de Cannes, "Port Authority" de Danielle Lessovitz suit l'apprentissage amoureux entre un jeune garçon et une trans, tandis que "Share" de Pippa Bianco, "Skin" de Guy Nattiv et "Ham on Rye" de Tyler Taormina évoquent, dans des registres différents, le fardeau de son environnement social.

Il sera aussi question de folie dans "The Lighthouse" de Robert Eggers avec Willem Dafoe et Robert Pattinson, d'amitié dysfonctionnelle dans "The Climb", comédie à bicyclette signée Michael Angelo Covino ou encore de marionnettistes dans "Judy and Punch" de Mirrah Foulkes.

Woody Allen et Terrence Malick en avant-première

En dehors de la compétition, le festival de Deauville, c'est aussi l'occasion de découvrir en avant-première des films américains particulièrement attendus. L'ouverture du festival sera ainsi dévolu à "Un jour de pluie à New York", le dernier film de Woody Allen. La clôture du festival reviendra à "Wasp Network" du Français Olivier Assayas avec Penelope Cruz et Gael Garcia Bernal en têtes

d'affiche. Entre-temps, "Une vie cachée" de Terrence Malick et "Waiting for The Barbarians", avec un Johnny Depp en colonel tortionnaire, auront tâché de séduire les festivaliers.

Dans la sélection documentaire, cette édition 2019 fera la part belle aux grandes aventures humaines de l'histoire des États-Unis. Découvert à Cannes, "5B" de Paul Haggis et Dan Kraus revient sur le premier service hospitalier entièrement voué aux malades du sida. Grâce à des images et des enregistrements audio inédits, "Apollo 11" fait, quant à lui, revivre la célèbre mission de la Nasa qui vit le premier homme marcher sur la Lune.

Enfin, signalons une embardée hors de terres américaines. Après avoir décroché le Prix du jury du dernier festival de Cannes, "Les Misérables", film choc sur les violences policières dans la banlieue parisienne, sera également présenté au public deauvillais. Le long-métrage de Ladj Ly recevra en effet le prix d'Ornano-Valenti, récompense délivrée par un jury de critiques anglo-saxons à un premier film français afin d'en favoriser l'exportation à l'étranger, notamment aux États-Unis. Peut-être le début d'une belle aventure outre-Atlantique...



Women headline 45th American Film Festival in Deauville



Text by: Guillaume GUGUEN

France's annual celebration of American cinema kicked off on Friday with a female-focused programme, the usual parade of Hollywood glitter and a special treat for fans of "Game of Thrones".

First came the tapestry, then the series itself. Two weeks after a 90-metre long "Game of Thrones" tapestry was shipped to the French town of Bayeux, to be exhibited alongside the famous embroidery charting the Norman conquest of Britain, the 73 episodes of the HBO series will be landing further up the Normandy coast on Friday, for the start of the 45th American Film Festival in Deauville, which runs through September 15.

Fans eager for a "GoT" binge-fest will be treated to some 70 hours of the fantasy show on the big screen, packed into just eight days. They may even catch a glimpse of actress Sophie Turner – of Sansa Stark fame – one of several female guest stars due in Deauville this year. Also starring in revenge thriller "Heavy", the British actress will receive Deauville's Hollywood Rising Star award, whose past recipients include Ryan Gosling, Jessica Chastain and Elle Fanning.

Another darling of the French crowds, Kristen Stewart is also due in the luxurious resort town for the screening of "Seberg", the Jean Seberg biopic in which she plays the lead role, and of "JT Leroy", based on the true story of an invented persona that fooled the literary world. Stewart will be feted

with the Deauville Talent Award, along with film stars Sienna Miller and Geena Davis. Miller will present "American Woman", about a Pennsylvania mother coping with personal tragedy, while Davis will showcase the Hollywood gender inequality documentary "This Changes Everything", in which the likes of Cate Blanchett, Meryl Streep, Natalie Portman and Sharon Stone have their say on the dearth of women holding positions of influence in the industry.

Female directors account for just under half of the 14 films in competition – and many of the most eagerly awaited entries. They include Danielle Lessovitz's transgender drama "Port Authority", which won plaudits at the [Cannes Film Festival](#) this year, Annie Silverstein's Texas-set "Bull", about a troubled teenager's passion for rodeo, and Jennifer Reeder's thriller "Knives And Skin", centred on a young girl's disappearance in the rural Midwest. Should one of them win, it would be the sixth time a woman picks up Deauville's Grand Prix since its creation in 1995 – whereas only one female director has ever one Cannes' Palme d'Or.

Women will head the juries as well, with French film icon [Catherine Deneuve](#) presiding over the main competition and Anna Mouglalis heading the emerging talents jury. Ahead of the festival, Deneuve defended its decision to programme [Woody Allen's](#) new romantic comedy "A Rainy Day in New York", which provides the curtain-raiser on Friday. Amazon, which had agreed to distribute the film in the United States, dropped it over allegations that the Oscar-winning director abused his daughter Dylan Farrow. US feminist groups have reacted indignantly to the film's inclusion in the Deauville line-up, where it is screening out of competition. But in an interview with AFP late last month, Deneuve accused feminists of being "blinkerered", arguing: "You have to differentiate the film-maker from the person."

Also screening out of competition are Terrence Malick's "[A Hidden Life](#)", [Ciro Guerra's](#) "Waiting for the Barbarians", starring Johnny Depp as a sinister colonial oppressor, and [Olivier Assayas's](#) "The Wasp Network", which closes the 45th edition. The festival's traditional non-US slot – selected by a panel of English-speaking film critics – this year goes to French director Ladj Ly's Cannes hit "[Les Misérables](#)", a shocking foray into police violence in the suburbs of Paris. Another Cannes revelation, Paul Haggis and Dan Kraus's "5B", about the first US hospital ward to specialise in the treatment of Aids in the 1980s, will headline the documentary segment, alongside [Todd Douglas Miller's](#) "Apollo 11", marking 50 years since the first moon landing.



Deauville, jour 5 : et si les femmes comptaient davantage ?



Invitée d'honneur du Festival de Deauville, l'actrice et productrice Geena Davis est venue présenter "Tout peut changer", un documentaire sur la faible représentation des femmes à Hollywood. Et qu'en est-il aussi en France ?



Seulement 4% de réalisatrices aux Etats Unis : Geena Davis vient à Deauville dresser un constat accablant



L'inoubliable interprète de "Thelma et Louise" sur les Planches de Deauville mardi. L'actrice américaine, à qui le festival a rendu hommage, est venue présenter un documentaire "Tout peut changer, et si les femmes comptaient à Hollywood ?" qui dénonce la sous représentation des femmes à Hollywood.

Elle était la timide dans "Thelma et Louise", celle qui pour échapper à un mari tyrannique partait dans une folle virée avec sa copine interprétée par Susan Sarandon. Sorti en 1991, le film de Ridley Scott reste un emblème d'émancipation féminine. Pourtant 28 ans plus tard, la situation à Hollywood est toujours catastrophique se désespère Geena Davis.

Trois personnages masculins à l'écran pour un féminin

La comédienne âgée de 63 ans a créé un institut en 2004, qui a permis de recueillir des données accablantes. "On trouve derrière la caméra aux Etats Unis seulement 4% de femmes !" s'agace-t-elle, "et la situation empire chaque année, c'est désespérant". A qui la faute ? Alors que la parité est respectée dans les écoles de cinéma aux Etats Unis. Et la situation n'est guère plus reluisante sur les écrans, "avec environ trois personnages masculins pour un féminin" rapporte Geena Davis.

"On créé un rôle pour une femme quand il s'agit de jouer une petite amie par exemple !"

Le documentaire réalisé par Tom Donahue met en avant des années de discrimination à Hollywood. Et cela commence malheureusement dès le plus jeune âge, avec un exemple frappant, dans un innocent dessin animé comme Némò, pleins des petits poissons mâles... pour une seule héroïne fille ! Geena Davis déplore aussi que les rôles féminins soient créés spécifiquement s'il faut une femme. "Une petite amie par exemple... mais s'il s'agit de jouer un patron, un juge ou un avocat, là le rôle va plus naturellement à un homme. Mais attendez ? choisissez Genna plutôt que Liam Nesson, plaisante-t-elle, nous sommes aussi grands l'un que l'autre !"

Tout peut changer espère Geena Davis

Son documentaire présenté en première française à Deauville sortira le 8 janvier 2020 en France. "En espérant, poursuit Geena Davis, qu'il aide à faire évoluer l'industrie du divertissement de l'intérieur, dans le sillage du mouvement metoo qui a déjà permis de libérer la parole." Citant l'exemple de Gillian Anderson, payée moitié moins que son partenaire dans X Files David Duchovny. "Parce qu'elle en a parlé, elle réussi à obtenir l'égalité salariale."

PUREPLAYERS

Lack of female directors in Hollywood an 'embarrassment': Geena Davis



Geena Davis has said things have not gotten better for female directors

The #MeToo movement has not changed the fortunes of female directors in the United States, "Thelma and Louise" star Geena Davis told the Deauville American Film Festival on Tuesday, calling Hollywood an "embarrassment".

"Things have profoundly not gotten better for female directors. You just have to look at the figures, down every year," said Davis, who was in the French seaside town to promote a documentary she produced on gender inequality in the film industry.

Davis cited figures published by the Center for the Study of Women in Television and Film, which showed women making up only four percent of film-makers working on the top 250 films of 2018.

"It's a global embarrassment," she said.

"I mean, come on, how long is this gonna take?"

Titled "This Changes Everything" the film produced by Davis, which was screened outside of the main competition in Deauville, shines a light on gender-based discrimination, both in front of and behind the camera.

It draws on research conducted by the Davis Institute on Gender in Media and includes interviews with actors and directors such as Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman and Davis herself.

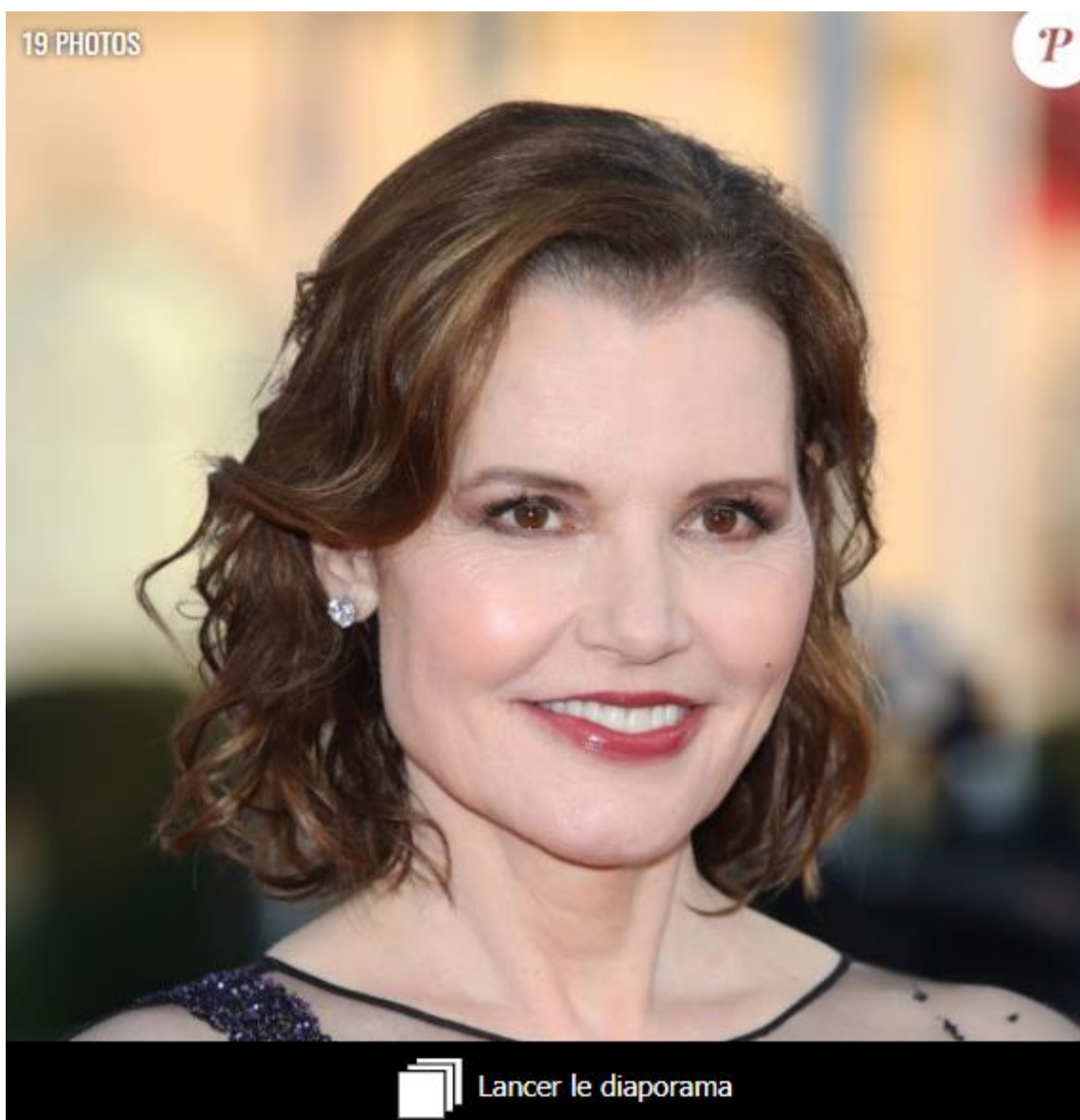
Noting that women make up around half the students in US film schools, Davis said that "nobody has come up with a solution to having more female directors."

The only change brought about by the #MeToo movement according to Davis "is that now it is ok to talk".

"In the past we learned to never complain, even for sexual harassment. There are so few roles for women. They'd always find some one to replace you, or they'd find someone cheaper."

Purepeople

Geena Davis et Sienna Miller, reines sublimes du Festival de Deauville



Les journées passent et ne se ressemblent pas au Festival de Deauville. Le 11 septembre 2019, les actrices Geena Davis et Sienna Miller étaient mises à l'honneur pour l'ensemble de leur carrière. L'occasion de faire passer un message poignant...

Il ne reste plus que quelques heures avant que le Festival du film américain de Deauville ne ferme ses portes. Mais avant que le glas du 15 septembre 2019 ne sonne sur la Côte fleurie, certaines célébrités ont eu droit à leur récompense en avant-première. C'est notamment le cas des merveilleuses Geena Davis et Sienna Miller. Honorées pour leur brillante carrière, les deux actrices ont reçu en main propre leur Deauville Talent Award.

Sienna Miller a eu droit à son trophée métallique alors qu'elle venait de parcourir en compagnie de sa mère Jo le red carpet du film *American Woman*, dans lequel elle tient le rôle principal, le "plus puissant de sa filmographie" selon le magazine *Vogue*. Quant à Geena Davis, elle avait un message fort à faire passer. Son Deauville Talent Award, elle l'a accepté juste avant la projection de son documentaire *Tout peut changer*, dans lequel elle dénonce les inégalités du monde du septième art, avec Meryl Streep, Cate Blanchett, Natalie Portman... "En Amérique, seuls environ 4% des films produits sont réalisés par des femmes, explique-t-elle selon l'AFP. C'est vraiment une honte. On le sait depuis des décennies. Combien de temps est-ce que cela va prendre ?"

Avec 24% de réalisatrices, la France s'en sort un peu mieux sans toutefois vraiment briller. En 2004, l'héroïne de *La Mouche* (David Cronenberg) a fondé un institut d'études sur la représentation des femmes à l'écran... et les chiffres qu'elle a dénichés ne sont pas faramineux. Même depuis l'émergence du mouvement #MeToo, elle ne remarque que peu d'évolution. "Nous avons appris par le passé à ne jamais nous plaindre, même pour des questions de harcèlement sexuel, poursuit Geena Davis. Il y a si peu de rôles féminins. Ils trouveraient toujours quelqu'un d'autre pour nous remplacer, ou quelqu'un de moins cher."

Cette force, Geena Davis l'a acquise avec le temps. Comme elle le racontait lors de son discours poignant, elle avait failli céder face à Ridley Scott, en 1991, lors du tournage de *Thelma et Louise* : "Quand il a proposé que j'enlève mon haut dans une scène, j'ai répondu que j'allais déjeuner. Mais Susan Sarandon, elle, est allée le voir pour lui dire que je ne le ferais pas, avant de retourner déjeuner."